LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Garvey (E. M.). — *Art nouveau and the French book of the eighteen-nineties* (J. LETHÈVE) *12
Librarium. Zeitschrift der schweizerischen Bibliophilen... (R. BRUN) *13
Motif. A Journal of the visual arts... (J. ADHÉMAR) *13
Pfister (A.). — *Vom frühen Basler und Schweizer Buchdruck* (A. BASANOFF) *13
Ransom (H.). — *The First copyright statuts...* (A. PUGET) *15
Rosenfeld (H.). — *Münchner Spielkarten um 1500...* (J.-P. SEGUIN) *17
Schmid (H. H.). — *Augsburger Einzelformschnitt und Buchillustration im 15 Jhrh.* (R. A. WEIGERT) *17
Grolier (E. de). — *Les Progrès et l'avenir du « langage classificatoire »*. (P. SALVAN) *18
Ranganathan (S. R.). — *Library classification glossary*. (P. SALVAN) *18
Altick (R. D.). — *The English common reader*. (P. RIBERETTE) *19
Library journal. Architectural issue. (J. BLETON) *19
Piasecki (W.). — *Problemy budownictwa bibliotecznego*. (J. BLETON) *20
Bibliotekarstwo naukowe. (I. FOREST) *21
Chapon (F.). — *Bibliothèque littéraire Jacques Doucet*. (F. GASTINEL) *22
Daniels (S.). — *The Way of an American university library...* (A. PUGET) *23
Grothusen (K.-D.). — *Die Entwicklung der wissenschaftlichen Bibliotheken Jugoslawiens* (J. DELSAUX) *24
Laves (W. H. C.), Thomson (C. A.). — *Unesco, purpose, progress, prospects* (A. THAVEAU) *27
Richard (M.). — *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs* (Ch. ASTRUC) *27
Roczniki biblioteczne... (I. FOREST) *28
Thompson (J. W.). — *The Medieval library...* (F. DUMAS) *29
Vickery (B. C.). — *Research in documentation* . (A. PUGET) *30
Kunze (H.). — *Wissenchaftliches Arbeiten...* (J. DELSAUX) *30
Manevy (R.). — *La Presse française de Renaudot à Rochefort...* (H. F. RAUX) *31
Tomlinson (N.). — *Availability of theses...* (A. PUGET) *31
Weitzel (R.). — *Die Deutschen nationalen Bibliographien...* (J. DELSAUX) *33
Daiches (D.). — *The Present age, after 1920...* (M. CHAUMIÉ) *33
Finzi (J. C.). — *A Catalog of manuscripts... Oscar Wilde and his literary circle...* (S. GALLIOT) *34
Gugitz (G.). — *Bibliographie zur Geschichte... von Wien...* (J. BETZ) *35
Nubel (W.). — *Bertolt Brecht. Bibliographie...* (H. F. RAUX) *37
Beljaars (G. A. C.). — *Bibliographie historique... de l'intégration européenne...* (A. M. DETHOMAS) *37
International bibliography of social and cultural anthropology... (E. GÉRÔME-GEORGES) *38
La Mer. Dictionnaire technique en six langues... (Y. CHATELAIN) *40
Bibliography of rubber literature for 1949-1951... (O. GALTIER) *41
Blanchard (J. R.), Ostwold (H.). — *Literature of agricultural research...* (D. KERVÉGANT) *41
Brockhaus der Naturwissenschaften... (Y. CHATELAIN) *42
Ère atomique. Encyclopédie des sciences modernes (Y. CHATELAIN) *43
Radioaktive Substanzen und Wasser... (A. THOMAS) *43
Larrea (C. M.). — *El Archipiélago de Colón Galapagos...* (M. T. LAUREILHE) *44
Peakes (G. L.), Kent (A.), Perry (J. W.). — *Progress report in chemical literature retrieval...* (L. MEHL) *44
Ranson (G.). — *Coraux et récifs coraliens...* (M.-G. MADIER) *45

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

124 — GARVEY (Eleanor M.). — Art nouveau and the French book of the eighteen-nineties. (In : *Harvard Library Bulletin*. Vol. XII, nº 3, 1958, pp. 375-391.)

A deux reprises déjà depuis un an, nous avons recensé ici des articles consacrés au livre « modern-style » ou « art nouveau », tout en déplorant à chaque fois qu'en cette matière le domaine français soit le plus mal connu [1]. Voici maintenant une étude qui promet de combler cette lacune puisqu'elle est consacrée uniquement au livre en France. Elle est pourtant loin de nous donner encore entière satisfaction.

L'auteur a divisé son développement en deux parties et la seconde traite des efforts de certains dessinateurs pour renouveler la typographie dans la dernière partie du siècle : l'alphabet très caractéristique créé en 1898 par Eugène Grasset puis les différents types dus à Georges Auriol. Sur ce point c'est un excellent complément à l'étude de Mme Riegger-Baumann sur la lettre à cette époque.

Le début de l'article, après avoir rappelé les grandes caractéristiques de l' « art nouveau » dans les différents domaines, aborde l'illustration du livre. Trois grands artistes — qui sont des peintres et non des illustrateurs de métier — donnent au livre français un élan nouveau : Maurice Denis, qui expose dès 1891 ses dessins pour *Sagesse* de Verlaine, Bonnard avec la couverture de *Reine de joie* et *Marie* de Peter Nansen, Toulouse-Lautrec avec ses dessins pour *Le Café-Concert* et *Yvette Guilbert*. Mais tous les ouvrages cités n'offrent pas de façon incontestable les tendances de l' « art nouveau ». N'est-il pas un peu sommaire d'écarter ensuite d'une simple phrase les autres illustrateurs souvent plus caractéristiques en les considérant comme « vulgaires » ? C'est faire un sort un peu injuste à l'action de Grasset dans ce domaine [2], à Georges de Feure, à Schwabe, à Mucha, à Lucien Pissarro !

---

1. *B. Bibl. France*. Nº 3, mars 1958, nº 448 et nº 9, septembre 1958, nº 1222.

2. En dehors de ses créations typographiques, Eugène Grasset n'est évoqué que pour ses illustrations des *Quatre fils Aymon*. Mais si ce livre utilisait la « chromotypographie » inventée par Charles Gillot, il est impropre de parler à ce propos de « gillotage », procédé de report sur zinc, datant du milieu du siècle.

Ce parti-pris étonne moins quand on voit que l'auteur semble s'être borné aux ouvrages possédés par la Bibliothèque de Harvard et lorsqu'on s'aperçoit que sa bibliographie, pourtant détaillée, ignore totalement les quelques études françaises consacrées à cette question [1]. Décidément si le livre modern-style semble à la mode, les auteurs qui en parlent, ne possèdent jusqu'ici qu'une information fragmentaire.

Jacques LETHÈVE.

125. — *Librarium.* Zeitschrift der schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft. Revue de la Société suisse des bibliophiles. 1 Jhrg, Heft 1, April 1958. — 24 cm, 68 p., fig., pl.

La Suisse qui occupe une place éminente dans la production typographique et où les bibliothèques privées sont nombreuses et d'une richesse exceptionnelle, n'est pas moins attentive à soigner la présentation des revues consacrées au livre.

C'est sous le nouveau titre de *Librarium* que paraîtra désormais la revue de la Société suisse des bibliophiles, présidée par le Dr Paul Scherrer, dont les 14 premiers fascicules avaient été publiés de 1944 à 1957. Dans le premier numéro de cette nouvelle série, d'une composition très éclectique, nous signalerons notamment un article de J. F. de Almeida Prado sur les plus anciennes descriptions du Brésil et celui de Linus Birchler consacré à la célèbre édition aldine du *Songe de Poliphile.*

Robert BRUN.

126. — *Motif. A Journal of the visual arts.* Ed. by Ruari Mc Lean. — London, Shenval press, vol. I, nº 1, nov. 1958. — 31 cm, 88 p., fig., fac.-sim., pl.

Une nouvelle revue paraît en Angleterre, consacrée aux arts graphiques : *Motif*, the new journal of visual and graphic arts. Le nº 1 a paru en novembre; il y en aura trois par an, les deux autres en février et juin (Londres, Shenval press).

L'éditorial, allégrement écrit par l'éditeur, Ruari Mc Lean, et par R. S., annonce que le journal, au XIXe siècle, aurait aimé avoir pour collaborateur Théophile Gautier pour qui le monde visible existait, et qu'il s'occupera de photographie, d'illustration, de typographie, d'imagerie. La livraison est bien présentée, elle contient des articles d'Helmut Gernsheim, W. J. Strachan, James Mosby, l'illustrateur Edward Ardizzone, et le professeur Richard Guyatt.

Jean ADHÉMAR.

127 — PFISTER (Arnold). — Vom frühen Basler und Schweizer Buchdruck. (In : *Stultifera Navis.* 14 Jhrg, nº 1-2, 1957, pp. 29-58, fig.)

La question du *Missale speciale* [2] si débattue, depuis quelque temps, est ici insérée dans le cadre plus général d'une étude consacrée aux débuts de l'imprimerie bâloise

1. En particulier : Roger Dévigne, *La lettre et le décor du livre pendant la période 1880-1905* (In : *Arts et métiers graphiques*, octobre 1936); P. Mornand, *Le livre fin de-siècle* (In : *Le Courrier graphique*, décembre 1937); J. Lethève, *Le Livre 1900* (In : *Le Portique*, nº 7, 1950).

2. On n'en connaît que trois exemplaires (deux à New-York, un à Munich) et quelques feuillets.

et suisse. L'auteur y apporte des indications fort précieuses sur les principaux centres d'imprimerie, le nombre d'incunables imprimés en Suisse et les débuts de l'illustration à Bâle.

La place privilégiée de Bâle dans l'histoire de l'imprimerie est due à sa situation sur la grande voie commerciale du Rhin; l'invention de l'imprimerie, partie de Mayence, suivit le cours des fleuves et dut atteindre Bâle de bonne heure. Bâle était un centre favorisé par le développement de son industrie du papier, ajoutons à cela la présence d'une université, les riches bibliothèques des Chartreux, des Dominicains, des Chanoines de la cathédrale, des Carmes déchaux, des Augustiniens. La situation économique était également florissante : Bâle était sur le croisement des axes Italie-Pays-Bas et Allemagne du Sud-Lyon, ainsi qu'à la frontière de plusieurs diocèses (les évêchés de Constance, de Besançon et de Mayence dépendaient de Bâle).

C'est pour ces raisons que M. A. Pfister pense qu'un ouvrage imprimé dut paraître à Bâle dès les débuts de l'imprimerie. Il s'agit du *Missale speciale* et de son édition abrégée le *Missale abbreviatus*, tous les deux sans nom de lieu ni d'éditeur, et sans indication de date.

L'auteur a pu examiner deux exemplaires du *Missale speciale*, ce qui lui a permis de tirer des conclusions quant à la date de leur impression. Le caractère employé est le plus petit des deux types utilisés pour le *Psautier de Mayence* (1457), mais l'impression du missel est moins parfaite. Il n'y a pas de doute que les poinçons des caractères du *Missale speciale* et du *Psautier de Mayence* soient les mêmes. M. A. Pfister n'en conclut pas, pour cela, qu'il fut imprimé à Mayence. Mais la question est de savoir si les caractères du *Missale* représentent une forme antérieure plus primitive ou bien, au contraire, une forme postérieure à ceux du *Psautier*, abâtardie. Avec d'autres bibliographes, l'auteur tranche en faveur de la première des deux suppositions. L'hypothèse d'une impression tardive du *Missale* se heurte au fait frappant que le texte et le canon sont imprimés en caractères identiques, ce qui ne se produit jamais à pareille époque.

Quant au texte, M. A. Pfister a constaté qu'il comportait tous les offices des saints particuliers au diocèse de Bâle; ce missel est en outre l'unique exemple d'un missel du Moyen âge pouvant être employé dans plusieurs diocèses.

A la question : où ce missel fut-il imprimé ? l'auteur répond : à Bâle, vraisemblablement par Gutenberg, entre 1444 et 1448. Il fonde son assertion sur trois raisons :

1° Gutenberg quitta Strasbourg en 1444, fuyant comme beaucoup d'autres les Armagnacs, il ne retourna à Mayence qu'en 1448, où donc passa-t-il ces quatre années ? La seule ville où l'on pût vivre en sûreté après ces événements était Bâle.

2° De plus Bâle était le siège du *Grand Concile* et venait de fonder une université; c'était donc l'endroit rêvé pour faire connaître aux ecclésiastiques et aux savants la nouvelle invention de l'imprimerie. Les nombreux prêtres étrangers qui célébraient leurs messes le dimanche n'avaient pas tous des bréviaires et des missels manuscrits, ils étaient donc susceptibles de devenir les acquéreurs de ce nouveau missel imprimé.

3° Enfin la date de 1448, à laquelle Gutenberg reparaît à Mayence, coïncide avec la date où le concile de Bâle se sépara.

Comme l'auteur, on est bien tenté de reconnaître dans l'imprimeur du *Missale* Gutenberg; mais pourquoi Bâle et pourquoi 1444-1448 ? Le fait que la reliure et le papier employé indiquent cette ville, et qu'on n'ait jamais retrouvé un autre exemplaire ou un fragment de ce livre en dehors de Bâle et de ses environs n'implique pas forcément cette conclusion. M. Buhler nous invite à ne pas trop se fier aux filigranes pour la datation des premières impressions (*Studies in bibliographies*, 1957). M. Pfister a défini la portée du *Missale speciale* lancé au moment du Grand Concile comme une « spéculation de librairie ». Nous savons comment les livres, une marchandise comme une autre, voyageaient à travers les villes et les pays au XVe siècle. Si nous admettons que ce soit Gutenberg, le *Missale speciale* pouvait être lancé de Mayence (pourquoi pas ?) sur le marché de Bâle pendant le Grand Concile ou pour d'autres occasions.

Si nous acceptons la date 1444-1448, nous devrions donc considérer toute l'activité de Gutenberg à Strasbourg et admettre que ses recherches typographiques n'étaient pas dans l'état embryonnaire, comme nous le supposions jusqu'à ce jour. Il ne faut pas oublier que le *Missale speciale* est un petit in-folio de 192 feuillets. Il est à souhaiter que les archives viennent, un jour, trancher cette question si discutée [1] d'une manière irréfutable.

Anne BASANOFF.

128 — RANSOM (Harry). — The First copyright statuts. An essay on *An act for the encouragement of learning, 1710.* — Austin, University of Texas press, 1956. — 25,5 cm, XIV-146 p.

Le professeur Ransom, doyen des Arts et Sciences à l'Université du Texas, est un spécialiste du droit d'auteur. Il a déjà publié deux ouvrages intitulés *Sources of English copyright history* et *Notes of a Texas book collector*. En 1939, il était directeur de recherches pour la Ligue internationale du copyright. Il a entrepris d'écrire une série d'études sur le droit d'auteur en Angleterre et aux États-Unis. Les principaux sujets qu'il se propose de traiter sont : 1° Les origines de la propriété littéraire en Angleterre (1476-1710); 2° Les controverses sur le droit d'auteur en Angleterre de 1710 à 1775; 3° Le droit d'auteur en Angleterre de 1775 à 1950; 4° Le droit d'auteur aux États-Unis de l'époque coloniale à nos jours.

Sur le conseil de Mr Thorvald Solberg, prédécesseur de Mr Arthur Fisher dans les fonctions de « Register of copyright », il détache de cette série une étude sur la première loi en matière de droit d'auteur en Angleterre, celle de 1710. Il examine d'abord les débuts du droit d'auteur au Moyen âge, ensuite la période qui s'étend des ori-

1. Quand Otto Hupp en 1880 découvrit chez un antiquaire le *Missale speciale* il l'attribua à Gutenberg et le data c. 1450. Dans son « Journal » Proctor nota c. 1470-1480 au sujet du missel; Haebler ne le croyait pas antérieur à 1480. L'opinion de Karl Schwarber et de M. Pfister coïncide. M. Scholderer suggère que le *Missale* aurait pu être exécuté à Bâle par un artisan mayençais. M. Ruppel croit que la date d'impression est certainement antérieure à 1468; enfin M. Buhler pense que c'est probablement Gutenberg bien avant 1457. Nous voyons ainsi que la controverse bibliographique autour du *Missale speciale* ne date pas d'aujourd'hui.

gines de l'imprimerie en Angleterre jusqu'à la reine Anne. Le livre comprend une introduction et six chapitres : 1° de 1476 à la confirmation par Élisabeth de la Charte de la Corporation des libraires; 2° de 1559 à la réforme des privilèges en matière littéraire, en 1601; 3° de 1601 à l'abolition de la Chambre étoilée; 4° de 1641 à « l'Acte sur la presse » de Charles II; 5° de 1662 à 1709. Le dernier chapitre décrit brièvement, mais d'une façon précise, les étapes finales : de la « demande des libraires » en décembre 1709, à l'adoption de l'Acte en 1710, quatre mois plus tard. L'ouvrage est complété par le texte de cet acte, un petit calendrier de tout ce qui concerne la propriété littéraire de 1476 à 1710 et une liste des principales décisions de jurisprudence avant 1710.

L'auteur fait observer que le droit sur la propriété littéraire est né de deux actes distincts mais associés : la création par l'auteur et la reproduction par l'imprimeur que complète la mise en vente par le libraire. Il montre que pendant le règne d'Élisabeth Ire, l'Angleterre était déjà arrivée à reconnaître un droit de propriété sur les livres, mais plutôt en faveur des libraires-éditeurs que des auteurs. Ce droit de l'auteur a été constaté par l'octroi de privilèges et de monopoles. Le Registre des libraires-éditeurs, le développement des mentions portées sur ce registre ont été la base des réclamations formées pour atteinte au droit d'auteur. La Cour de la Corporation des libraires-éditeurs et la Chambre étoilée, ont donné un statut presque légal à la propriété littéraire et ont organisé une protection juridictionnelle. Cinq organismes ont, d'après l'auteur, contribué à façonner peu à peu la création du droit d'auteur; ce sont : la Couronne, qui accordait des privilèges et des brevets dont on s'efforçait de faire assurer le respect par la Chambre étoilée — la Corporation des libraires avec sa Charte, ses règlements, sa jurisprudence et la jurisprudence de la cour spéciale — les auteurs eux-mêmes — le Parlement dont le rôle est devenu plus important après l'abolition de la Chambre étoilée — et enfin les cours ordinaires de justice auxquelles les particuliers et la corporation des libraires se sont adressés spécialement quand la monarchie a été rétablie après Cromwell.

La Couronne ne s'intéressait pas spécialement à la corporation des libraires, mais elle exerçait son pouvoir général sur l'activité de ses sujets, et contrôlait la production intellectuelle qui pouvait être cause de difficultés et de troubles. La corporation des libraires ne s'intéressait pas à la suppression des hérésies et à la répression des doctrines subversives, mais était en relation étroite avec la production des imprimeurs et pouvait organiser un système pour faciliter l'exécution des décisions concernant l'impression et la diffusion des ouvrages imprimés à deux conditions : pourvu qu'elle eut le droit de faire des investigations et que l'aire géographique sur laquelle étaient installés les imprimeurs et s'exerçait son contrôle fût restreinte à Londres et au voisinage immédiat de la capitale. De là naquit un accord entre le Gouvernement et la corporation. De là aussi, la concentration de l'imprimerie à Londres, en dehors de quelques imprimeries à Oxford; de là aussi, la nécessité d'une loi dont l'application s'étendit à toute la nation. Ce n'est pas seulement par accident que l'acte sur le droit d'auteur de la reine Anne est intervenu au moment où le développement prodigieux de l'imprimerie en province a commencé,

L'acte de 1710 a été la première loi d'ensemble sur le droit d'auteur. Contrairement à une opinion assez répandue, il est à peu près certain que Jonathan Swift

n'y a pas collaboré. Elle a pour objet essentiel de réprimer la « piraterie » dans le domaine du droit d'auteur. Elle décide que seuls les auteurs des livres ou leurs ayants droit, et les libraires ou imprimeurs qui ont acquis le droit d'imprimer ou de reproduire des livres ont seuls le droit d'imprimer ces livres pendant vingt et un ans. Quant aux livres qui étaient sous presse, aux manuscrits prêts à être imprimés ou aux livres futurs, le droit était également réservé aux mêmes personnes mais seulement pendant quatorze ans. Des peines étaient prévues en cas de violation des prescriptions légales, mais ces pénalités n'étaient encourues que si le titre du livre avait été inscrit avant sa publication sur le registre de la Corporation des libraires-éditeurs. L'acte s'efforçait aussi de limiter le prix de vente des livres, mais l'auteur signale qu'à cet égard l'échec a été complet. Il note également que les peines prévues étaient trop faibles et que l'enregistrement a été pratiqué de façon fort irrégulière. L'Acte de 1710 est donc un monument vénérable, qui était encore loin de la perfection.

Aline PUGET.

129 — ROSENFELD (H.). — Münchner Spielkarten um 1500. Ein Beitrag zur Datierung der Spielkarten des 15 und 16 Jahrhunderts. — Bielefeld, E. Gundbach, 1958. — 23,5 cm., 25 p., fac-sim., pl., dépl. (Schriften des deutschen Spielkarten-Museums in Bielefeld. Kleines Druck der Gutenberg- Gesellschaft in Mainz. 65.)

Cette étude, fort minutieuse et précise, a pour origine la découverte dans les plats d'une reliure munichoise du XVIe siècle, d'un jeu de cartes complet, en feuilles. Ces feuilles voisinaient dans les plats avec des défets d'ouvrages qui ont pu être identifiés. Les indices ainsi recueillis ont permis à M. H. Rosenfeld, non seulement de situer avec précision l'objet de sa découverte, mais encore et surtout de localiser et de dater d'autres jeux contemporains.

Le travail de M. H. Rosenfeld a été luxueusement édité. L'illustration, fort abondante, offre un intérêt certain.

Jean-Pierre SEGUIN.

130 — SCHMID (Helmut H.). — Augsburger Einzelformschnitt und Buchillustration im 15. Jahrhundert. — Baden-Baden, Strasbourg, P. H. Heitz, 1958. — 24 cm, 154 p., 21 fac-sim. (Studien zur Deutschen Kunstgeschichte, Heft 315).

Peu développé en Allemagne jusqu'à la première moitié du XVe siècle, l'art de la gravure devait prendre un grand essor qui le conduisit rapidement à un complet épanouissement. Il profita de l'expérience acquise par l'orfèvrerie, et les orfèvres, à leur tour, s'adressèrent aux graveurs pour leur demander des modèles. Aussi Augsbourg, ville des métaux précieux, était prédestinée à devenir un important centre de la gravure. Avec des fortunes diverses, il le demeura jusqu'au XVIIIe siècle. Avant le cuivre, le bois fut largement employé et les xylographies d'Augsbourg occupent une place appréciable parmi des œuvres que l'invention de l'imprimerie multiplia. Illustré de vingt-trois fac-similés, l'ouvrage de M. Helmut H. Schmid, après le travail de Richard Schmidbauer publié en 1909, apporte des précisions

nouvelles et présente un appréciable tableau d'une technique qui fournit à l'art germanique un moyen d'expression conforme à ses apirations et à son esthétique.

Roger-Armand WEIGERT.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

131 — GROLIER (Eric de). — Les Progrès et l'avenir du « langage classificatoire ». (In : *Bulletin de l'Union française des organismes de documentation*. Nouv. sér., n° 5, sept.-oct. 1958, pp. 1-45.)

Nous nous bornerons à signaler ici l'intérêt de cet article très bien documenté et qui était destiné à faire le point, avant la Conférence internationale sur l'information scientifique de Washington, des travaux en cours sur ce que Ranganathan a appelé le « langage classificatoire ».

La première partie de l'article présente une synthèse des recherches poursuivies sur le plan national et international : Il y a lieu de faire une place à part aux travaux de Robert Pagès, au Laboratoire de psychologie sociale de la Sorbonne, relatifs à l'analyse codée. Ces travaux ont fait l'objet d'un rapport qui n'a pu être présenté à Washington dans les délais réglementaires. Il est d'autant plus intéressant de trouver ici un résumé de ce système de codification *prononçable* utilisant, comme celui de Cordonnier, des voyelles et des consonnes.

On trouvera également dans l'article de E. de Grolier une synthèse de l'activité étrangère et notamment des importantes expériences conduites à la « Western Reserve university ».

Dans la deuxième partie, l'auteur fait état de ses propres recherches théoriques et envisage l'avenir de la phono-classification conçue comme un langage artificiel pouvant, par sa structure et ses symboles, convenir aux exigences des spécialistes sur le plan international.

Paule SALVAN.

132 — RANGANATHAN (S. R.). — Library classification glossary. (In : *Annals of library science*. Vol. V, n° 3, sept. 1958, pp. 65-112.)

Suivant les recommandations de la Fédération internationale de documentation, M. Ranganathan présente ici la contribution de l'école indienne à l'établissement d'un glossaire du langage « classificatoire ». Un préambule définit la méthode employée. Le glossaire lui-même est établi dans un ordre systématique et précédé d'un index alphabétique des termes employés. On peut y suivre l'évolution de la terminologie ranganathanienne : en effet, pour chaque terme dont le sens s'est successivement précisé, sont données les références bibliographiques relatives à la première et à la dernière définition proposée.

Paule SALVAN.

DIFFUSION

133 — ALTICK (Richard D.). — The English common reader. A social history of the mass reading public 1800-1900. — Chicago, University of Chicago press, 1957. — 24 cm, IX-430 p.

Voici un livre dont le sujet répondait par avance au vœu formulé par M. Robert Escarpit, dans son ouvrage sur la *Sociologie de la lecture* analysé ici même [1], que des travaux plus nombreux fussent consacrés à cette discipline. L'auteur a choisi pour champ de son enquête l'Angleterre du XIXe siècle. Sans doute ne pouvait-il être question de recourir aux méthodes actuelles de l'enquête sociologique, mais grâce à une érudition sans défaillance qui fait appel aussi bien aux documents statistiques qu'aux témoignages écrits laissés par les contemporains, M. Altick a tracé de l' « English common reader » un portrait suffisamment précis qui nous permet de le replacer dans le climat social de son temps.

Le XIXe siècle anglais offre en effet un terrain de choix pour une étude sociologique de la lecture. C'est l'époque où l'instruction se répand parmi la masse, où le livre et la presse à bon marché font leur apparition, c'est l'époque de la fondation des « Mechanics' Institutes » et du mouvement en faveur des bibliothèques publiques. Par sa richesse, le livre de M. Altick touche aussi bien à l'histoire sociale, à l'histoire de la civilisation qu'à celle de la littérature anglaise : il est indispensable à qui veut comprendre l'évolution de la notion de démocratie en Angleterre au XIXe siècle et, à sa lecture, les œuvres des grands écrivains anglais s'éclairent d'un jour nouveau.

Pierre RIBERETTE.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

134 — *Library journal.* Architectural issue. (Vol. 83, n° 21, déc. 1, 1958, pp. 3329-3389, fig., plans.)

De toutes les revues bibliothéconomiques des États-Unis, le *Library Journal* est sans doute celle qui accorde la plus grande place aux constructions et aménagements de bibliothèques. Grâce à elle et en reprenant les ouvrages les plus récents écrits ou publiés par Wheeler et Githens, Bean et Ellsworth, Fussler, Burchard, David et Boyd, Galvin, Martha Boaz, il serait relativement facile de dresser un tableau chronologique de toutes les bibliothèques nouvellement construites, modernisées ou agrandies aux U.S.A. : le montant des travaux effectués annuellement serait certainement de l'ordre de plusieurs dizaines de milliards de francs. En 1958, le seul bilan fourni par ce numéro du *Library journal* comporte 5 grandes bibliothèques, 8 bibliothèques publiques pouvant abriter de 20.000 à 700.000 volumes, 5 bibliothèques de collèges et des extensions ou des transformations *(remodeling)* plus ou moins considérables intéressant 2 bibliothèques universitaires, une bibliothèque de collège, une bibliothèque de comté, 2 bibliothèques publiques de villes.

1. Voir : *B. Bibl. France.* 3e année, n° 6, juin 1956, pp. 473-477 (n° 891).

Il est pratiquement impossible de passer en revue chacune de ces bibliothèques et de dégager en quelques lignes des articles qui leur sont consacrés les idées essentielles. Nous noterons ici seulement ce qui nous a particulièrement frappé.

Dès qu'il s'agit de bibliothèques tant soit peu importantes il est fait appel à des architectes « consultants » qui ont une expérience en la matière, ce qui est le cas de MM. Charles M. Mohrhardt, Ralph A. Ulveling, Joseph L. Wheeler, Angus S. Macdonald, Francis Keally. En outre, l'architecture « modulaire » et le plan « divisionnel », au moins pour les bibliothèques universitaires, sont systématiquement adoptés. Les « trames » retenues varient, mais ne sont jamais inférieures à 6,75 m. Le nombre des salles spécialisées varie lui aussi mais n'excède guère six et, notons-le en passant, c'est la classification Dewey qui sert au classement des collections dans les nouvelles bibliothèques universitaires de Baton Rouge (Louisiana), de College Park (University of Maryland) et Purdue à Lafayette (Indiana). Ces salles sont généralement réparties sur deux ou trois niveaux, le sous-sol et le 4e étage étant le plus souvent utilisés pour des magasins, des salles de conférences, d'étude, de détente, des bureaux ou des collections particulières. On est surpris, à la lecture de ces articles, de l'importance que prennent dans chaque nouvelle bibliothèque les salles d'écoute, les tourne-disques, les salles de « bouquinage » *(browsing-rooms)*, les boxes pour taper à la machine, les salles de projection de films.

Sur le plan technique, il paraît superflu d'indiquer que toutes ces bibliothèques bénéficient d'un air conditionné et d'un éclairage par fluorescence. Les sols en revanche sont plus variés : dalles plastiques, asphalte, liège, planchers en bois, caoutchouc, et un effort tout spécial paraît fait sur le plan des couleurs afin de personnaliser les départements ou les sections et de faire oublier, semble-t-il, l'inévitable monotonie de l'architecture « modulaire ».

Aux bibliothécaires désireux d'agrandir leur établissement devenu trop petit, nous recommandons plus spécialement les articles de John B. Nicholson (*Important addition* à la Bibliothèque de « Kent State University »), Eugene P. Watson *(Integrated remodeling)*, et de Phyllis F. Clark *(Remodeling a small library)*.

Qu'on nous permette d'exprimer un regret : aucun plan n'accompagne les articles sur les bibliothèques universitaires construites ou agrandies en 1958 à l'exception de celle du « Northwestern State College of Louisiana ».

Jean BLETON.

135. — PIASECKI (Władysław). — Problemy budownictwa bibliotecznego (In *Bibliotekarstwo naukowe*. 1956, pp. 509-544, fig., plans).

M. W. Piasecki, directeur de la Bibliothèque « Głównej Akademii Górniczo-Hutniczej » de Cracovie est, sans doute, à l'heure actuelle, un des bibliothécaires polonais qui connaissent le mieux les problèmes de construction de bibliothèques. Aussi ne doit-on pas s'étonner de trouver dans le chapitre qu'il a consacré à cette question dans le plus récent manuel polonais de bibliothéconomie des idées et des conceptions très modernes telles que l'architecture modulaire ou la bibliothèque sans fenêtre. Sur ce dernier point, plus longuement développé dans un article qu'il a fait paraître en 1952 *(Biblioteka bez okien)* dans la revue *Przegląd biblioteczny* (pp. 352-363),

nous nous permettrons de ne pas être de son avis, bien que nous soyons sensibles à certains de ses arguments.

En revanche ses idées sur la bibliothèque-centre de renseignements et de recherches bibliographiques, sur la spécialisation des salles publiques, sur les liaisons naturelles et mécaniques à prévoir, sur les rapports entre l'architecte et le bibliothécaire rejoignent entièrement les nôtres. Nul doute que la nouvelle bibliothèque universitaire de Łódź, en cours d'achèvement, bénéficiera de travaux tels que ceux de M. Piasecki dont l'autorité s'étend d'ailleurs au-delà de la Pologne, grâce à la traduction de ses articles en tchèque par M. Drahoslav Gawrecki, très expert lui-même dans ces questions, grâce également aux relations qu'ils entretiennent l'un et l'autre avec des spécialistes soviétiques tels que Paščenko et Marin.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

136. — Bibliotekarstwo naukowe. Z uwzględnieniem dokumentacji naukowo-technicznej. Praca zbiorowa, zapoczątkowana pod redakcją Adama Łysakowskiego. (Manuel de bibliothéconomie et de documentologie). — Wrocław, Państwowe Wydawnictwo naukowe, 1956 — 24,5 cm, 604 p.

L'information professionnelle des bibliothécaires et des documentalistes abonde en publications périodiques, dont le nombre ne cesse de croître. Mais rares sont les travaux de synthèse, lesquels constituent cependant la base des connaissances aussi bien pour l'élève que pour le débutant. On assiste toutefois, depuis un certain temps, à des efforts dans ce domaine mais, chose curieuse, dans des pays de langue à faible diffusion. Ainsi Javier Lasso de la Vega publie en 1956 une seconde édition de son *Tratado de biblioteconomia*[1]. Presque en même temps Svend Dahl réédite, sur des bases élargies et complètement remaniées le *Nordisk håndbog i bibliotekskundskab*[2], dont la publication de la traduction française est imminente.

Le présent manuel polonais, conçu par l'Institut central de documentation scientifique et technique[3] à l'usage des bibliothèques techniques, change au cours de son élaboration de direction et de destination originelle; il devient finalement un ouvrage de fond à l'usage du personnel scientifique des bibliothèques d'étude. Les quelque six cents pages sont reparties en dix chapitres : I. Morphologie du livre (J. Pelcowa); II. Science bibliographique (Maria Dembowska); III. Accroissement des collections (K. Remerowa); IV. Catalogue alphabétique (W. Borkowska); V. Classification. Catalogue alphabétique des matières (B. Świderski, S. Osmólska et J. Kossonoga); VI. Inventaire et conservation des collections (M. Manteufflowa), VII. Diffusion et lecture (C. Kozioł); VIII. Organisation de bibliothèque. Réseaux et types des bibliothèques en Pologne (R. Przelaskowski); IX. Problèmes de construc-

1. Voir : *B. Bibl. France.* 3e année, n° 1, janv. 1958, p. 63.
2. Voir : *B. Bibl. France.* 3e année, n° 7-8, juil.-août 1958, p. 578.
3. Voir : *B. Bibl. France.* 2e année, n° 6, 1957, p. 514.

tion (W. Piasecki)[1]; X. Bibliothèques techniques en Pologne (R. Przelaskowski). Classification technologique (T. Zamoyski). Documentation scientifique et technique (Z. Majewski). Chaque étude est suivie d'une bibliographie. Un index des matières termine l'ouvrage.

Travail important et sérieux, ce manuel qui est en fait un véritable traité témoigne de la grande vitalité des bibliothécaires polonais, du courageux et admirable effort accompli depuis la dernière guerre.

Ida FOREST.

137. — CHAPON (François). — La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. (In : *Annales de l'Université de Paris*. 28e année, n° 1, janv.-mars 1958, pp. 22-27.)

L'Université de Paris possède depuis trente ans, avec la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, la bibliothèque idéale selon André Gide. De 1918 à sa mort, Jacques Doucet la composa avec le goût, la magnificence, le souci de perfection qu'il avait apportés à réunir sa collection d'objets du XVIIIe siècle — vendue en 1912 — puis sa bibliothèque d'histoire de l'art, donnée à l'Université de Paris et devenue la Bibliothèque d'art et d'archéologie.

Comment Jacques Doucet « eut la chance » de trouver un guide en la personne d'André Suarès, comment il réunit un ensemble inégalable sur la littérature française du Symbolisme à nos jours, groupant manuscrits, éditions originales, tirages introuvables aujourd'hui, documents, revues rarissimes — éphémères souvent mais d'intérêt primordial pour l'histoire littéraire — enfin tout ce qui peut satisfaire autant l'érudit que le bibliophile, M. François Chapon le rapporte en quelques pages qui révèlent excellemment les ressources du fonds et ce, dans une forme élégante, digne de son sujet et qui rend de lecture agréable un exposé documenté.

Il y a vingt ans, Mlle Marie Dormoy, qui fut la première directrice de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet et le resta jusqu'en 1956, avait, dans la même revue, donné un aperçu des richesses du legs de Jacques Doucet [2]; M. Chapon, qui maintenant en assume, en qualité de bibliothécaire, la direction scientifique, aux côtés de M. le Professeur Nadal, résume ici les activités de la Bibliothèque pendant les années 1937 à 1958 : enrichissements par des dons — pièces précieuses heureusement repérées et sollicitées ou legs en masse d'André Gide ou de Paul Léautaud; expositions qui séduisirent par l'abondance des documents personnels ou par le charme de l'élément artistique : le fonds des documents iconographiques est considérable en effet et va de la photographie originale aux croquis, dessins, feuilles d'essai, collections de tirages restreints des illustrateurs d'un grand nombre d'ouvrages.

C'est un ensemble exceptionnellement complet que Jacques Doucet a remis aux mains de l'Université de Paris : celle-ci, avec la Société des amis de la Bibliothèque et un comité littéraire, lui garde une vie des plus actives et ouvre un trésor sans

---

1. Le chapitre IX, concernant les problèmes de construction, fait l'objet ici même d'une analyse distincte (n° 135).

2. *Annales de l'Université de Paris*. 12e année, n° 4, juill.-août 1937, 7 p.

égal aux historiens des cent dernières années de notre littérature. C'est là ce que nous apprend l'article de M. Chapon, très intéressant et fort joliment écrit.

Françoise GASTINEL.

138. — DANIELS (Sheila). — The Way of an American university library. Impressions of an exchange librarian. (In : *The Library association record*. Vol. 60, n° 1, Jan. 1958, pp. 4-7.)

Bibliothécaire à la Bibliothèque universitaire d'Edimbourg, l'auteur a pu travailler en 1956-57, en qualité de « Fulbright exchange-cataloger », à la bibliothèque de l'Université de Californie. Depuis sa fondation en 1868, cette université s'est développée très rapidement et possède actuellement huit « campus » sans compter les centres d'instruction et de recherche disséminés sur l'étendue du territoire de l'État, 34.000 étudiants à temps complet, 100.000 étudiants à mi-temps, 12.000 professeurs et employés. Le campus de Berkeley est le plus ancien et s'étend sur 900 acres. Le bibliothécaire est responsable devant les régents par l'intermédiaire du président, choisi par eux, et du chancelier. La bibliothèque possède 2 millions de livres, 390 bibliothécaires et employés. On ne s'étonne pas que l'auteur signale l'importance prise par les problèmes d'administration, et le souci de s'inspirer des solutions adoptées dans le monde des affaires.

Les observations de S. Daniels, nuancées d'humour discret, sont intéressantes pour les Européens, qui ont pu faire des visites récentes aux États-Unis et ont remarqué les mêmes faits. A Berkeley, comme dans beaucoup d'autres bibliothèques, le bibliothécaire en chef, ses trois assistants et les chefs des départements les plus importants (« Catalog Department », par exemple) se réunissent fréquemment et le compte rendu de leurs travaux est envoyé à tous les chefs de services qui en discutent avec le personnel. Le bibliothécaire en chef communique avec ses services par le moyen de « general orders », lettres, memoranda et contacts personnels. Les services publient des manuels administratifs et des guides pour l'exécution des décisions. Le personnel est informé de façon très précise des travaux qui lui seront demandés; on le met au courant du fonctionnement de toutes les autres sections, et des conditions de travail : il peut donner son avis. Une association du personnel, dont sont exclus le bibliothécaire en chef et ses trois assistants, est l'intermédiaire habituel entre l'administration et le personnel.

La division du travail est extrêmement poussée, et on utilise du personnel de bureau pour de nombreux travaux qui alourdissent en Europe la tâche des bibliothécaires. Lorsque le moyen le plus efficace d'accomplir un travail donné a été mis au point, le salaire correspondant est fixé. En effet le salaire est fonction non des titres et aptitudes du bibliothécaire mais du type de travail qu'il exécute. Les nouveaux arrivants dans un service doivent, après onze mois de présence, rédiger un court rapport sur leur activité, afin que la direction soit en mesure d'apprécier si le travail en question correspond bien à l'indice fixé.

Il n'y a pas à Berkeley de directeur des services techniques comme dans la plupart des grandes bibliothèques américaines. Cela s'explique sans doute par le fait que les services des acquisitions et du catalogue travaillent en très étroite liaison.

Mais depuis 1954 un « Catalog analyst » a été nommé pour étudier tous les problèmes qui dépassent le travail quotidien de catalogage : étude des procédés nouveaux en vue d'accélérer le rythme des travaux, utilisation des fiches de la Bibliothèque du Congrès, relations avec les bibliothèques annexes, etc. Il est évident que la création de ce poste contribue à atténuer au maximum les pertes de temps. Une « maintenance section » modifie les fiches et les cotes, sur instructions des bibliothécaires chargés du catalogue, afin de simplifier leur travail. On recrute difficilement, paraît-il, aux États-Unis des spécialistes du catalogue. C'est une des raisons pour lesquelles le « Catalog analyst » est utile. Mais d'autre part, comment attirer les jeunes vers un travail qui perd peut-être de son intérêt du fait d'une spécialisation trop poussée ?

A l'exemple du monde des affaires, les bibliothèques utilisent tous les procédés mécaniques possibles. Les machines I. B. M. ont été adoptées. En 1952-53, la bibliothèque de Berkeley a pris part à une enquête nationale sur les avantages et les inconvénients du système « Photoclerk » pour le prêt, qui semble très satisfaisant.

L'auteur rend hommage à l'accueil qui lui a été réservé, et conclut en faisant l'éloge du « Reference service ». Toute l'activité de la bibliothèque tend à le rendre toujours plus efficace; il atteint un haut degré de perfection, de l'avis même des usagers, grâce au personnel dont les qualités humaines apportent un correctif à l'impression inquiétante qui se dégage à première vue d'une bibliothèque aussi « mécanisée ».

Aline PUGET.

139. — GROTHUSEN (Klaus-Detlev). — Die Entwicklung der wissenschaftlichen Bibliotheken Jugoslawiens seit 1945. Mit einem Anhang : Übersetzungen wichtiger Rechts-Verwaltungs und Ausbildungsverordnungen. — Köln, Greven Verlag, 1958. — 21 cm, 176 p. (Arbeiten aus dem Bibliothekar-Lehrinstitut des Landes Nordrhein-Westfalen, Heft 14.)

Ce cahier de la collection publiée par l'Institut qui forme les jeunes bibliothécaires en Rhin-Westphalie est d'autant plus intéressant qu'il traite de problèmes très spéciaux ayant dû être résolus par la Yougoslavie lors de la création de ses bibliothèques d'étude.

Ce pays est composé de six républiques de traditions très différentes. La Slovénie et la Croatie, pays de civilisation catholique, se servent de l'alphabet latin, tandis que la Serbie, la Bosnie-Herzégovine, la Macédoine et le Monténégro, de civilisation orthodoxe, utilisent l'alphabet cyrillique. L'influence de la Grèce s'est depuis toujours manifestée dans les républiques du Sud et la Macédoine a subi une forte emprise bulgare. Il fallait donc prévoir de nombreuses publications écrites dans deux autres langues à alphabets différents. Ces quatre éléments devaient se fondre dans les catalogues des bibliothèques de Yougoslavie. Autres problèmes : 35 % de la population de la Macédoine est musulmane, et l'on comptait 72 % d'analphabètes dans le Sud en 1945.

La difficulté de la transcription des consonnes, l'ordre différent des lettres des quatre alphabets divers posent des problèmes délicats, presque insolubles, en vue de la rédaction d'un catalogue alphabétique unique. Aussi dans presque toutes les

bibliothèques on doit mettre à la disposition des lecteurs au moins deux catalogues généraux, le premier en lettres latines, le second en cyrillique.

Les six républiques yougoslaves jouissent d'une grande autonomie intérieure. Elles luttent toutes efficacement contre l'analphabétisme, surtout depuis 1949, mouvement qui va de pair avec la fondation dans chaque État de bibliothèque d'étude : bibliothèques universitaires (le Monténégro seul n'a pas de bibliothèque universitaire), bibliothèques nationales, bibliothèques des académies, sans parler des bibliothèques populaires innombrables, créées partout. De très anciennes et célèbres bibliothèques de monastères existent dans toutes les républiques (par exemple celle située près du lac Okhrida). Notons de plus le développement toujours grandissant des bibliothèques d'instituts d'universités, presque partout indépendantes et non soumises au contrôle des bibliothèques centrales. Notamment celle de slavistique de l'Université de Belgrade avec ses 50.000 volumes des plus précieux.

L'auteur brosse un aperçu historique des grandes bibliothèques des six républiques qui sont dans certains cas semblables aux nôtres, dans d'autres de création tout à fait récente. La plus ancienne bibliothèque universitaire est celle de Zagreb fondée en 1606. Ljubljana suit en 1774 (rappelons que la plus grande partie du *Codex supraliensis* est conservé par elle) tandis que les autres bibliothèques universitaires datent du XIXe et même du XXe siècle.

Un ministère central pour les sciences et la culture supervise l'organisation générale de toutes les bibliothèques d'étude. (Les bibliothèques populaires dépendent du Ministère de culture populaire.) La destruction complète de la Bibliothèque nationale de Belgrade pendant la deuxième guerre mondiale est considérée comme la plus grande catastrophe arrivée à la Yougoslavie intellectuelle et se fait sentir dans tous les domaines.

M. Grothusen parle longuement de la *formation des cadres*. En 1939 le pays ne possédait que trente bibliothécaires scientifiques, mais depuis 1948 une École supérieure de bibliothécaires a été créée à Belgrade, institution d'autant plus nécessaire qu'il fallait cataloguer des fonds importants de livres, affluant toujours pendant les époques révolutionnaires. Un bon technicien (bibliothécaire diplômé) est formé en quatre années d'études. Pour les cadres supérieurs trois années de formation professionnelle sont prévues après les études universitaires. Les bibliothécaires scientifiques initient de leur côté le personnel des bibliothèques populaires pendant une durée de stage qui va de deux semaines à six mois. Chaque république forme en outre des cadres pour ses propres bibliothèques.

La même diversité existe d'après l'auteur en ce qui concerne les *associations de bibliothécaires*, dont il donne un historique détaillé (pp. 33-60). Après la fondation de l'Association des bibliothécaires yougoslaves en 1931 à Belgrade, trois autres groupements ont existé : serbe, croate, slovène. Depuis 1949 les bibliothécaires scientifiques se sont fondus en une seule association qui comprend des sections dans les différentes républiques. A ces sections correspondent des publications plus ou moins scientifiques. Les deux principales sont : le *Bibliothécaire*, publié en Serbie depuis 1948, et *Vjesnik bibliothekara Hrvatscke* (Messager des bibliothécaires) en Croatie, 1950→. Les deux périodiques publient des articles de fond très intéressants.

Au point de vue *bibliographique* l'auteur précise que chaque république publie sa

bibliographie propre rédigée dans une bibliothèque universitaire ou nationale. Toutes ces publications ont une périodicité irrégulière. Elles englobent livres, périodiques, journaux et quelques-uns des articles de périodiques. Jusqu'à la deuxième guerre mondiale la Yougoslavie ne possédait pas de bibliographie nationale. Le premier essai de bibliographie nationale est représenté par la publication du Département de l'information du gouvernement (FNRJ) en 1949-1950 traitant les années 1945-1949. Depuis 1950 l'Institut de bibliographie de Belgrade publie la bibliographie nationale *Bibliografija Jugoslavije*, inventoriant ouvrages, brochures et musique. La *Bibliografija jugoslovenskih listova i časopica* éditée par « Jugoslavenska knjiga » enregistre en supplément à la bibliographie nationale les journaux et périodiques depuis 1950.

M. Grothusen fait remarquer que, contrairement aux habitudes allemandes et j'ajoute françaises, un grand nombre de bibliothèques universitaires et nationales yougoslaves ont adopté le *classement décimal* pour leurs catalogues avec des variantes semblables à celles qui ont cours en Russie. Par contre le *numerus currens* a la faveur presque exclusive quant au classement des livres sur les rayons.

Les solutions adoptées par les catalogues collectifs sont les mêmes que pour les autres réalisations. Dans chacune des six républiques il existe des catalogues collectifs entre bibliothèques d'étude. En 1952 on est parvenu, après de longues délibérations sur l'intercalation de fiches d'alphabets différents, à fonder à l'Institut de bibliographie un catalogue collectif national pour les livres et périodiques étrangers restreint dans l'immédiat aux auteurs.

Il semble que le dépôt légal en Yougoslavie soit particulièrement efficace. Chaque bibliothèque importante des six républiques a droit au dépôt légal, fourni par l'imprimeur, et non par l'éditeur. Depuis 1945, la Bibliothèque nationale de Belgrade, la Bibliothèque universitaire de Zagreb, la Bibliothèque universitaire et la Bibliothèque nationale de Ljubljana et les Bibliothèques nationales de Sarajevo, Skopje et Cetinje reçoivent chacune deux exemplaires de chaque publication imprimée en Yougoslavie. Depuis 1953 le nombre des exemplaires a été fixé à huit. De très sévères sanctions sont appliquées en cas de non livraison. Malgré les possibilités offertes aux bibliothèques yougoslaves par l'apport régulier du dépôt légal, l'auteur de la monographie signale deux difficultés : les éditions des livres étant très limitées pour des raisons budgétaires, les bibliothèques se trouvent souvent devant le fait d'ouvrages épuisés dès leur publication. D'autre part le manque de devises disponibles joint à l'absence d'une politique d'achat organisée en vue de l'ensemble des bibliothèques d'étude, limite beaucoup les achats de livres étrangers.

Vu le caractère si différent des bibliothèques des six républiques yougoslaves, on ne s'étonnera pas de trouver dans la deuxième partie du livre (pp. 115-171) la traduction allemande d'un grand nombre de textes de lois et de décrets par lesquels l'État essaie de fixer dans les moindres détails le statut des bibliothèques, des archives, du personnel scientifique et administratif, la formation et la rémunération de ce personnel, les modalités du dépôt légal, la création d'une bibliographie nationale à Belgrade, et celle de l'Institut de bibliographie, de lexicologie, le catalogue collectif, le prêt, les programmes d'examens, etc. Une bibliographie termine cette intéressante étude.

Jenny DELSAUX.

140. — LAVES (Walter H. C.) et THOMSON (Charles A.). — Unesco, purpose, progress, prospects... — Bloomington, Indiana University Press, 1957. — 23 cm, XXVI-469 p., fig.

Ce livre est un manuel qui tend sans doute à combler une lacune maintes fois regrettée par les auteurs au cours de l'ouvrage : à savoir le manque d'information du grand public sur l'Unesco en général.

Les auteurs se sont attachés à y retracer l'histoire de l'Unesco depuis la naissance de l'idée d'une organisation culturelle internationale. Puis ils retracent l'évolution de son programme en le replaçant dans le contexte de la vie internationale. C'est ensuite l'œuvre multiple de l'Unesco qui donne lieu non à une sèche énumération mais à un vivant exposé qui fait ressortir la complexité et la diversité du travail entrepris. Tout n'y est pas dit — il donne peu d'indications pour les bibliothèques — mais de nombreux exemples, replacés dans leur cadre, illustrent les divers angles auxquels se placent les auteurs. Cette œuvre est envisagée successivement du point de vue aide aux divers domaines scientifiques, amélioration du bien-être humain, et compréhension internationale. Ce qui amène parfois des redites, certaines réalisations contribuant à la fois aux divers objectifs de cet organisme.

Une dernière partie expose la structure de l'organisation et brosse un portrait de chacun des trois directeurs généraux, en résumant leur influence sur le déroulement de la politique de l'Unesco. Et tout au long du livre de nombreux renseignements sont donnés sur l'attitude des divers États-membres, qui est résumée ensuite par pays.

Enfin d'abondantes notes, de nombreuses références, des textes — Constitution, Déclaration universelle des droits de l'homme —, des listes d'États-membres, des diverses organisations internationales ayant participé au travail de l'Unesco pendant ces dix premières années, et un index complètent l'exposé qui signale à la fois réussites et échecs de l'organisation.

Arlette THAVEAU.

141. — RICHARD (Marcel). — Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs. 2e éd. — Paris, C. N. R. S., 1958. — 24 cm, XIX-278 p. (Centre National de la Recherche Scientifique. Publication de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, I.)

La première édition de cet excellent ouvrage, parue en 1948, avait reçu un chaleureux accueil, et tous les hellénistes désireux de recourir aux sources manuscrites eurent vite fait d'adopter le « Richard » comme un instrument de travail indispensable. Les chercheurs savent combien le problème préliminaire qui consiste à repérer l'existence de tous les manuscrits grecs intéressant leur recherche, et à en trouver de suffisantes descriptions, se transforme généralement en une épreuve assez décourageante, d'une part à cause de la dissémination des fonds à travers le monde entier, d'autre part en raison de la valeur extrêmement inégale des travaux qui nous renseignent sur les manuscrits. L'abbé Richard s'était révélé d'emblée un guide sûr parmi de tels écueils, et nombreux sont les hellénistes qui doivent à son *Répertoire*, outre d'inappréciables gains de temps, les orientations les plus fructueuses.

L'auteur ne s'est pas contenté de cette première réussite : avec une persévérance exemplaire, il a tenu son recueil à jour, il a interrogé encore plus à fond la bibliographie antérieure à 1948, et il s'est attaché à améliorer son travail de toutes les manières possibles. Progrès dans l'exactitude des descriptions bibliographiques, multiplication des renvois (notamment ceux du chapitre III, qui permettent un regroupement par pays des villes que la section principale, la quatrième, énumère dans l'ordre alphabétique), innovations de détail (comme la mention, pour chaque ville, du nom du pays auquel elle appartient), tout a été fait pour rendre la consultation plus aisée et plus sûre.

Des précautions de cet ordre n'étaient pas inutiles, étant donné l'accroissement très considérable de la matière : si le total des numéros bibliographiques est passé de 529 à 884, le nombre de pages du volume a plus que doublé, la différence s'expliquant par l'extension qu'ont prise les renseignements non affectés d'une cote; ces renseignements sont souvent très importants, car ils visent à donner le dernier état des choses à la suite des nombreux bouleversements causés dans les collections de manuscrits par notre siècle troublé. Un certain effet de surcharge n'a pas toujours été évité, et le *Répertoire* gagnerait à être allégé de certaines précisions que l'auteur aurait pu réserver à l' « Inventaire sommaire des bibliothèques mineures » qui figure également à son programme de travail.

L'introduction de 1948 a été reproduite au début de la seconde édition (pp. V-XIII). Cette dernière comporte en outre deux appendices, l'un (pp. 246-252) donnant la concordance des cotes bibliographiques de 1948 avec celles de 1958, l'autre (pp. 253-260) dressant la liste des revues et actes académiques mentionnés dans le recueil.

On a plaisir à féliciter l'abbé Richard pour ce bel ouvrage entièrement renouvelé, auquel il est superflu de prédire un durable succès, car il est hors de doute que tout usager aura bientôt fait du nouveau *Répertoire* l'inséparable compagnon de sa recherche.

Charles ASTRUC.

142. — *Roczniki biblioteczne.* Organ naukowy bibliotek szkół wyższych. 1957. Rok 1, zeszyt 1-2. — Wrocław, Panstwowe wydawnictwo naukowe, 1957. — 26 cm, 291 p., portr., pl. (*Annales des bibliothèques.* Organe scientifique des bibliothèques de l'Enseignement supérieur. 1re année, fasc. 1-2, 1957.)

Une nouvelle revue, *Les Annales des bibliothèques*, vient d'enrichir l'information professionnelle des bibliothécaires polonais. Elle est l'organe scientifique des bibliothèques universitaires. Née sur l'initiative de la Commission des bibliothèques auprès du Conseil général de l'enseignement supérieur, cette revue répond à un intense mouvement scientifique qui règne actuellement dans les bibliothèques d'universités. De nombreuses bibliothèques sont dotées de véritables laboratoires de recherche renouant ainsi avec les meilleures traditions de la bibliologie polonaise et dont l'intérêt porte sur la bibliographie, la science du livre, la bibliothéconomie et des disciplines qui s'y rattachent. Bien que spécialement destinée à la diffusion des travaux des bibliothécaires universitaires, la publication est ouverte à tous les travaux scientifiques concernant la profession. L'introduction en indique

les limites : l'histoire du livre et des bibliothèques, l'histoire de la presse, du papier, de la reliure, l'ornementation du livre, la bibliophilie, les mélanges, la sociologie du livre, la formation des cadres des bibliothèques universitaires.

La revue comporte quatre chapitres : articles de fonds, matériaux, analyses et chronique. Au sommaire du premier numéro on trouve une étude sur les problèmes actuels de classification des cartes géographiques (Mikołaj Dzikowski, pp. 5-30); sur les reliures des registres municipaux du XVIe siècle de la Ville de Wrocław (Marta Burbianka, pp. 31-65, suivies de 32 planches); sur l'ornementation baroque du livre à Toruń (Irena Voisé-Mackiewiez, pp. 67-78, suivies de 32 planches), sur le premier périodique polonais d'annonces (Zdzisław Staniszewski, pp. 79-166); sur le premier manuel bibliothéconomique polonais (Irena Treichel, pp. 167-230). Tous ces articles sont fort heureusement résumés en français et en allemand, chose indispensable pour une langue de faible diffusion. Les analyses sont du type du présent *Bulletin :* elles sont signées et très détaillées, ce qui est particulièrement apprécié lorsque le document authentique est inaccessible. Au dernier chapitre figure une chronique du travail scientifique de la Bibliothèque universitaire de Łódź (pour la période de 1945 à 1956) par le professeur Helena Więckowska, éminente directrice de cet établissement. Un autre concernant la Bibliothèque Jagiellońska (1945-1956), est signée de Jerzy Zathey.

Cette nouvelle revue des bibliothèques est d'une haute tenue scientifique et d'une excellente présentation.

Ida FOREST.

143. — THOMPSON (James Westfall). — The Medieval library, reprinted with a suppl. by Blanche B. Boyer. — New York, Hafner publishing company, 1957. — 24 cm, VIII-702 p.

C'est là une réimpression de l'ouvrage de Thompson, seule étude d'ensemble sur les livres et les bibliothèques du début de l'ère chrétienne à l'invention de l'imprimerie.

Après un court exposé sur les bibliothèques au temps de l'empire romain, l'ouvrage se divise en quatre parties.

Dans la première, qui traite du Haut Moyen âge, l'auteur examine successivement la formation des bibliothèques autour des églises métropolitaines, leur remplacement au VIe siècle par celles des établissements monastiques, puis les bibliothèques de la renaissance carolingienne, enfin celles des îles britanniques pendant la période anglo-saxonne.

Dans la seconde partie : le Moyen âge proprement dit, de la fin de la renaissance carolingienne au milieu du XIIIe siècle, l'ordre chronologique est abandonné au profit du cadre géographique. Sont étudiées tour à tour les bibliothèques d'Italie, d'Allemagne, de France, d'Angleterre (Angleterre des royaumes normands et angevins), de l'empire byzantin, et celles des monastères grecs d'Italie du Sud.

Un chapitre est consacré aux bibliothèques juives en Orient et en Occident, un autre à la formation et au développement de la culture islamique, particulièrement en Perse, en Égypte et en Espagne.

L'histoire des bibliothèques à la fin du Moyen âge, aux XIVe et XVe siècles est

exposée dans la troisième partie : bibliothèques anglaises, françaises, allemandes, scandinaves et italiennes, étant entendu que cette période est en Italie celle de la Renaissance.

La dernière partie est consacrée à l'élaboration du livre et à sa conservation, c'est-à-dire à l'organisation et à l'activité de Scriptorium monastique, à la bibliothéconomie, au marché du livre, à la circulation des manuscrits et au sort réservé à certains d'entre eux.

Cette réimpression est très utilement complétée par l'adjonction d'un compte rendu critique extrêmement détaillé, paru en 1940 dans le *Library quarterly*. Cet article de Mme Blanche B. Boyer tient lieu d'édition revue et corrigée.

Françoise DUMAS.

144. — VICKERY (B. C.). — Research in documentation. (In : *The Library Association record*. Vol. 60, n° 2, Febr. 1958, pp. 41-45.)

L'auteur, après avoir rappelé les travaux et conférences qui, depuis une dizaine d'années, ont attiré l'attention des documentalistes et des bibliothécaires sur les problèmes nouveaux qui se posent, précise le domaine sur lequel s'exerce la recherche en matière de documentation moderne, et l'esprit dans lequel elle doit être poursuivie : respect de l'idée originale, travail en équipe qui dégage les lignes essentielles, et division du travail.

Une importante bibliographie, plus orientée sur les problèmes particuliers aux bibliothécaires que les listes de rapports et d'ouvrages qui nous ont été proposées jusqu'à présent, complète utilement cette mise au point de la question telle qu'elle se présente en Grande-Bretagne.

A. P.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

145. — KUNZE (Horst). — Wissenschaftliches Arbeiten. Eine Einführung. — Berlin, Akademie-Verlag, 1958. — 21 cm, 37 p.

Ce petit manuel a été rédigé pour essayer de guider en vue de l'organisation pratique de son travail personnel l'étudiant d'Allemagne de l'Est. En U.R.S.S. et aux États-Unis ce genre de guides est très en vogue. En Allemagne il existait dans presque toutes les universités jusqu'au milieu du XIXe siècle une « Hodegetik » (chaire consacrée à guider les premières études académiques). L'auteur a concentré en peu de pages des conseils utiles sur l'importance des sources de toutes catégories, sur la façon d'établir une bibliographie bien faite, sur l'utilisation des ressources des bibliothèques, sur la rédaction de fichiers en vue d'un travail personnel, etc. Il espère que des instituts spécialisés soutiendront ses propres efforts en publiant de leur côté des bibliographies sommaires pour les étudiants.

Jenny DELSAUX.

146. — MANEVY (Raymond). — La Presse française de Renaudot à Rochefort. — Paris, J. Foret, 1958. — 19 cm, 375 p.

Continuant à remonter dans le temps, M. Manevy, après l'*Histoire de la presse 1914-1939*, après *La Presse de la Troisième République*, en arrive aux origines de la Presse française — où il rencontre l'inévitable Théophraste Renaudot. Une note de trois lignes pour constater qu'il est établi maintenant qu'une autre Gazette parut à Paris avant celle de Renaudot —, et l'auteur commence les classiques développements sur le Père de la presse française. On ne laisse pas d'être surpris de constater l'attachement des journalistes pour ce père putatif, créature servile du pouvoir établi (le cardinal de Richelieu en l'espèce, à qui il dut son privilège et auquel il servit souvent de porte-plume), contrefacteur cynique qui n'hésita pas à parer sa « Gazette » du titre même appartenant à son rival vaincu, prêteur sur gages, et médecin que d'aucuns disent philanthrope et d'autres marron. Il est vrai que cette personnalité pittoresque ne manque pas de séductions, et qu'elle fournit de bien beaux thèmes de discours pour inaugurations de bustes et de plaques commémoratives... On n'en saurait dire autant de son prédécesseur et rival malheureux, le terne Vendosme, dont nous savons d'ailleurs assez peu de choses, malgré les patientes recherches de nos collègues Mlle Petibon et M. Folke Dahl. Mais ceci n'est qu'un tout petit à-côté, qui n'ôte rien à la valeur d'un ouvrage en tous points remarquable. Le livre de M. Manevy est passionnant de bout en bout et mérite d'être proposé aux lecteurs de toutes les bibliothèques, qu'il saura intéresser à un aspect capital de l'histoire de notre pays. Il fait une très large place aux hommes et à leurs combats, met en relief les grands courants d'opinion qui, de Richelieu à Napoléon III, ont transformé la France, ne néglige pas pour autant les aspects techniques des problèmes de la Presse. Il est souvent question dans ce livre aussi de la censure, des interdictions de journaux « mal-pensants », des sombres cachots ou des prisons dorées pour journalistes — bref de tout ce qui fait aujourd'hui comme hier la grandeur et les misères d'un métier que l'auteur exerce avec passion depuis maintenant plus de quarante années.

H. F. RAUX.

147. — TOMLINSON (Norman). — Availability of theses. A report of the University and research section of the Library association. (In : *The Library association record*. Vol. 60, n° 1, Jan. 1958, pp. 13-15.)

L'Association des bibliothécaires anglais s'est préoccupée depuis 1952 de faire mieux connaître le contenu des thèses soutenues en Grande-Bretagne et de faciliter la consultation de cette catégorie importante de documents qui échappent trop souvent à l'attention des chercheurs.

Le sous-comité chargé de cette étude a constaté que, déjà, quelques grandes universités, Glasgow, Cambridge, Leeds, Oxford, Southampton et Wales publient des comptes rendus pour tout ou partie de leurs thèses. Liverpool, Londres, Edimbourg et St Andrews éditent une liste des thèses. Le prêt fonctionne normalement entre certaines bibliothèques universitaires et il est facile d'obtenir des photocopies. L'Aslib publie un *Index to theses accepted for higher degrees* depuis 1950-1951 (1954).

Mais il paraît nécessaire d'adopter un plan uniforme pour l'ensemble du pays, et le sous-comité signale l'intérêt que présente une organisation du type de celle qui fonctionne actuellement aux États-Unis, où « l'University microfilms » groupe 80 universités et institutions : cet organisme effectue un négatif de toutes les thèses de l'Université qui lui en donne l'autorisation, procure un positif au prix courant sur demande; elle publie une liste mensuelle de résumés, rédigés par l'auteur, en indiquant le prix de la photo copie de la thèse; elle procure des tirages « Xeros » du texte microfilmé et prélève 20 dollars pour chaque thèse, comprise dans cet ensemble. Peut-on appliquer ce système en Angleterre ? Le prix tout d'abord semble prohibitif. L'U.M. avait proposé de faire à ses frais un essai pendant un an : les thèses d'une université anglaise auraient été microfilmées et un volume de résumés aurait été publié. Le sous-comité a regretté qu'aucune université n'ait accepté cette offre. Les universités ont fait les objections suivantes : les thèses ne sont pas destinées à être publiées; certains travaux d'équipe ne doivent pas être mis en circulation avant que les recherches n'aient abouti, et des expériences de laboratoires intéressant la défense nationale doivent rester secrètes; la question du *copyright* soulève de nombreuses difficultés; la photocopie d'une thèse doit demeurer entre les mains de l'auteur ou dans la bibliothèque de l'université; la protection du copyright serait perdue jusqu'à un certain point, si une entreprise commerciale pouvait indéfiniment reproduire un négatif; le prêt entre bibliothèques serait très sérieusement compromis si l'on accordait à une seule firme le droit de reproduire une thèse. L'université devrait-elle renoncer au droit d'effectuer une microcopie ? Les universités étrangères demanderaient des microfilms et n'échangeraient plus les thèses; enfin la publication d'une thèse exposant les résultats d'un travail de laboratoire pourrait inciter des sociétés commerciales à utiliser certains procédés de fabrication avant la mise au point des recherches.

Ces difficultés pourraient sans doute être surmontées, mais les universitaires ne sont pas très favorables à la publication des thèses dont la qualité est inégale : un ouvrage de valeur est toujours édité un jour ou l'autre. On peut réfuter cette objection en disant que toute thèse contient des éléments importants ne serait-ce que pour la documentation, et que bien souvent des travaux originaux paraissent par fractions dans des revues scientifiques, mais ne sont jamais publiés intégralement.

Les bibliothécaires ont un avis très net en la matière : le nombre de thèses qui n'ont pu être publiées du fait de l'Université est très restreint; depuis 1954, chaque volume annuel de l'*Index of theses accepted for higher degrees* publié par l'Aslib, contient une note de la « Standing conference of national and university libraries » qui tend à persuader les universités anglaises d'adopter un système uniforme. Il faudrait qu'au moins un exemplaire de chaque thèse acceptée pour le « degré supérieur » soit déposé à la bibliothèque de l'Université, et que le prêt entre bibliothèques fonctionne normalement, sous réserve de l'autorisation de l'auteur. Toutes les thèses devraient être photocopiées si l'auteur, ici encore, donnait par écrit son consentement qui serait inséré dans l'exemplaire déposé. Enfin, le développement de la recherche scientifique a rendu plus étroites les relations entre l'Université et les pouvoirs publics et plus fréquents les échanges de textes non publiés. Il faut aussi signaler que l'aide financière apportée par les industries aux travaux univer-

sitaires a créé des liens entre professeurs et hommes d'affaires, qui n'existaient pas autrefois.

Il est donc souhaitable d'aboutir à un accord, mais il ne semble pas que l'on doive accepter de propositions émanant d'une entreprise commerciale.

Les usages universitaires britanniques sont différents des usages français, mais en nous informant d'un projet de réforme intéressant, les travaux de la sous-commission de la « Library Association » touchent à des problèmes d'actualité délicats et non encore résolus qui concernent les documents non publiés de valeur scientifique.

Aline PUGET.

148. — WEITZEL (Rolf). — Die Deutschen nationalen Bibliographien. Eine Anleitung zu ihrer Benutzung. — Frankfurt a. M., Buchhändler-Vereinigung, 1958. — 17, 5 cm, 84 p.

Ce petit guide pratique en vue de l'utilisation des bibliographies nationales allemandes publié par le « Börsenblatt für den deutschen Buchhandel » de l'édition de Francfort est rédigé à l'usage des éditeurs et des libraires, mais il rendra aussi des services aux bibliothécaires et aux chercheurs, qui trouveront, groupés dans ce petit ouvrage, la liste et les caractéristiques de toutes les bibliographies nationales allemandes. Rappelons que les listes quinquennales englobent en plus des livres et des cartes publiés en Allemagne ceux signalés dans le *Schweizerbuch* et dans *l'Österreichische Bibliographie*. Notons que le premier *Zeitschriftenverzeichnis* de la *Deutsche Bibliographie* contient tous les périodiques, même de très courte durée, publiés entre 1945 et 1952. Une deuxième tranche traite des périodiques publiés entre 1953 et 1957, et depuis 1958 le *Zeitschriftenverzeichnis* devient courant pour toutes les revues paraissant en Allemagne, en Autriche et en Suisse.

Le fascicule se termine par la liste des publications de bibliographies nationales courantes de la « Deutschen Bücherei » de Leipzig, de celles de la « Deutschen Bibliothek » de Francfort, de la Bibliothèque nationale de Vienne et des bibliothèques suisses. Il rendra des services par sa présentation claire et pratique.

Jenny DELSAUX.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

149 — DAICHES (David). — The Present age, after 1920. — London, The Cresset press, 1958. — 20 cm, x-376 p. (Introductions to English literature. Vol. V.)

Le volume consacré par M. David Daiches aux écrivains de la période qui va de 1914 à 1955 fait suite à quatre autres volumes : *The Beginning of English literature, The English renaissance, Augustans and Romantics* et *The Victorians and after*, dus à des auteurs différents, spécialistes de ces périodes de la littérature anglaise, sous la direction générale de M. Bonamy Dobrée. Chacun de ces volumes comporte deux parties, généralement d'égale importance. La première, divisée en un certain nombre

de chapitres consacrés aux différents genres littéraires, en retrace l'évolution et étudie les œuvres et les auteurs qui paraissent plus particulièrement importants ou significatifs. La seconde partie donne, à l'intérieur du même cadre, des bibliographies plus ou moins choisies et plus ou moins critiques d'un choix d'auteurs aussi large que possible pour chaque genre : « Quelques-unes de ces bibliographies sont complètes, d'autres virtuellement complètes, d'autres représentent simplement un choix selon l'importance, la nature et la diversité de l'œuvre d'un auteur donné. » A la suite de la bibliographie de chaque auteur on trouve sous la rubrique *Biography and criticism* une liste de quelques ouvrages biographiques et critiques essentiels.

Chaque volume est conçu en fonction du précédent et avec le souci d'éviter les redites. On sait qu'il est difficile sinon impossible, voire absurde de prétendre s'arrêter à une date précise lorsqu'il s'agit de donner le tableau d'une époque de la littérature, et M. David Daiches prend grand soin de signaler que certains auteurs n'apparaissent pas dans l'ouvrage qu'il consacre à la période contemporaine parce que l'ensemble de leur œuvre a été, à juste titre, étudié et inventorié dans le volume précédent, consacré aux Victoriens et à leur postérité.

Comme ses prédécesseurs et davantage encore puisqu'il s'agit ici d'auteurs contemporains sur lesquels il est parfois difficile d'être renseigné, ce livre rendra de grands services aux étudiants de la littérature anglaise et aux bibliothécaires dont il facilitera les achats.

Marthe CHAUMIÉ.

150 — FINZI (John Charles). — A Catalog of manuscripts and letters in the William Andrews Clark memorial library : Oscar Wilde and his literary circle. — Berkeley, Los Angeles, University of California press, 1957. — 26,5 cm, n. p., XXXIV p., 4 pl.

La « William Andrews Clark memorial library » conserve un fonds important d'imprimés et de manuscrits d'Oscar Wilde ou le concernant plus ou moins directement. M. John Charles Finzi a dressé le catalogue des manuscrits de cette collection : manuscrits ou brouillons typographiés de pièces, poèmes, essais, parfois encore inédits, fragments d'œuvres, nombreuses lettres de la main de Wilde ou, pour la plupart, de parents, d'amis, de relations littéraires ne touchant parfois que de très loin à Oscar Wilde. On relève parmi eux les noms de Robert Ross et de More Adey, amis auxquels Wilde écrivit tandis qu'il était en prison à Reading, de Constance Lloyd Wilde, sa femme, de Lady Jane Francesca Elgce Wilde, sa mère, de Lord Alfred Douglas, etc... Il faut remarquer ceci : sur plus de trois mille pièces recensées, il n'y a guère plus de quatre cents d'entre elles qui soient d'Oscar Wilde. On y trouve par exemple plus de cinq cents lettres de Lord Alfred Douglas, mais trois d'entre elles seulement sont adressées à Oscar Wilde. Par contre sur les cent dix-sept lettres de lady Wilde, cent trois sont adressées à son fils.

Il s'agit donc simplement du catalogue d'une collection dont Wilde est plus ou moins le centre. M. Finzi l'a bien senti puisqu'il a choisi ce titre : *Oscar Wilde and his literary circle, a catalog of manuscripts and letters in the William Andrews Clark memorial library.*

Les notices très succinctes sont classées par ordre alphabétique d'auteur. Pour chaque auteur, les œuvres précèdent les lettres et celles-ci sont rangées selon l'ordre alphabétique des destinataires; et pour chaque destinataire le sous-classement est chronologique. Quatre tables facilitent les recherches : 1° matières; 2° destinataires; 3° correspondants d'Oscar Wilde, c'est-à-dire personnes qui lui ont écrit une ou plusieurs lettres répertoriées dans ce catalogue; 4° auteurs et titres des œuvres ou fragments manuscrits inventoriés.

Le catalogue n'est pas imprimé; c'est la reproduction photographique sur deux colonnes des fiches typographiées. Bien que les caractères soient fort petits, le texte est clair et lisible. Cette présentation intéressante est à retenir, car elle permet de mettre à la portée de tous, rapidement et à moindre frais, un travail de catalogue qui autrement fût resté ignoré et qui, en dépit de ses limites, sera utile à ceux qui étudient Oscar Wilde.

Simone GALLIOT.

151. — GUGITZ (Gustav). — Bibliographie zur Geschichte und Stadtkunde von Wien nebst Quellen-und Literaturhinweisen... — Wien, Verein für Landeskunde von Niederösterreich und Wien, 1956 →. — 3 vol. 24,5 cm [1].

Une bibliographie sur l'histoire de Vienne est assurément un travail courageux à entreprendre, puisque rares sont les villes d'Europe pouvant s'enorgueillir d'un passé aussi riche que celle-ci. Une telle bibliographie ne peut être que la bienvenue pour le chercheur et l'érudit, curieux de fouiller dans les époques révolues de la capitale autrichienne.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que pareille tentative est faite, et on peut remonter au XVIIIe siècle pour y trouver Johann Nepomuk de Vogel et son *Specimen bibliothecae Germaniae*, 1779-1785, avant d'arriver au siècle suivant à Heinrich Kabdebo, qui voulait en faire autant pour son époque; le premier essai, résultat d'un recensement trop superficiel, reste d'une consultation peu fructueuse; les notes du second, prêtes à être imprimées, ont malheureusement disparu. Aussi ne restait-il à l'historien et à l'érudit qu'à se faire eux-mêmes une documentation en consultant des fichiers ou des catalogues de *Viennensa*, sans savoir pour autant si cette bibliographie était alors complète. Autant dire que l'on ressentait amèrement l'absence d'une bibliographie viennoise.

Cet état de choses allait pouvoir changer avec la fondation de la Bibliothèque municipale de Vienne, qui contenait la plus importante collection d'ouvrages relatifs à l'histoire de cette ville réunie par Franz Haydinger et jamais cataloguée. Dès lors existait en effet la possibilité de rédiger une bibliographie sur ce thème aux variations multiples.

Ainsi Gustav Gugitz livre au monde des chercheurs l'intégralité des ouvrages relatifs à Vienne se trouvant à la bibliothèque de cette ville dans une présentation

---

1. Si toute la publication semble devoir paraître à Vienne, il est bon de préciser que le 1er vol. a paru au Touristik-Verlag, le 2e au Verlag für Jugend und Volk en 1955, le 3e au Verein für Landeskunde von Niederösterreich und Wien; les suivants restent à paraître.

systématique avec leurs cotes. Pour combler d'innombrables et inévitables lacunes concernant les temps anciens, pour tendre ainsi à une bibliographie unique aussi complète que possible, force fut à l'auteur de compiler bon nombre de catalogues d'antiquaires, de compulser des catalogues de ventes de bibliothèques de collectionneurs, de dépouiller la presse viennoise et d'étendre ses recherches en dehors de la littérature historique proprement viennoise jusque dans les mémoires, correspondances et récits de voyages.

Et pourtant cette imposante bibliographie, qui comprend déjà 3 volumes, ne représente dans l'esprit de l'auteur qu'un essai nécessitant encore additifs et améliorations; celles-ci et ceux-là devant faire par la suite l'objet d'un supplément, sont dès maintenant les bienvenus à la Bibliothèque de l'Association pour le folklore de la Basse-Autriche.

Chaque ouvrage, qui comporte la cote de la Bibliothèque municipale de Vienne, a été traité bibliographiquement livre en mains. Ceux de ces ouvrages qui n'ont pas de cote, sont restés inconnus. De plus le dépouillement systématique des quotidiens viennois à partir de 1850 n'a pas été entrepris dans le cadre de cette publication, mais ce travail, entrepris par la Bibliothèque municipale de Vienne, viendra apporter un jour un important complément à la présente bibliographie. De même, faute de travaux préparatoires, il ne faut point espérer trouver dans cette bibliographie, en cours de publication, un état de tous les journaux et revues parus à Vienne.

Cette Bibliographie viennoise a été répartie en 15 groupes avec d'innombrables sections; la biographie pure en reste *a priori* exclue. Il va de soi que la consultation d'un tel ouvrage de références se trouve considérablement facilité par un index pour les auteurs, les noms cités et les matières. La parution de cet index marquera la fin de cette publication de longue haleine. Aussi a-t-il fallu mettre un terme à la bibliographie dans le cours de l'histoire viennoise, ne point envisager d'y inclure les nouveaux agrandissements de la ville depuis 1938, et fixer la limite des investigations au dernier développement de Vienne en 21 arrondissements. Quant aux références, elles englobent les travaux parus jusqu'en 1944. Il y a également autre chose à retenir, comme le fait l'auteur dans sa substantielle préface : les rues et avenues anciennes ne sont signalées par des références bibliographiques que pour la période allant jusque vers 1870. Pour les temps plus récents, l'auteur s'est contenté de relever les mentions les concernant dans la littérature régionaliste par arrondissements. On peut pallier l'absence complète d'indications sur les rues en se référant aux guides de Rossa et de Umlauft.

Les références et les renvois se suivent dans l'ordre chronologique d'après l'année de parution, et dans celle-ci par ordre alphabétique d'auteurs ou d'anonymes classés par mots-typiques. Les titres particulièrement longs des XVIIe et XVIIIe siècles sont toujours donnés sous une forme abrégée. L'auteur n'a pas jugé utile de donner des indications relatives au nombre de pages, aux gravures et illustrations, cette bibliographie devant être essentiellement, dans son esprit, un ensemble de références, sans autres descriptions.

La science historique trouvera dans cette bibliographie viennoise un intérêt certain, qui ne fera que s'accroître à mesure que la publication ira vers son achèvement.

Jacques BETZ.

152 — NUBEL (Walter). — Bertolt Brecht. Bibliographie. (In : *Sinn und Form.* Zweites Sonderheft Bertolt Brecht. 9. Jhrg, Heft 1-3, 1957, pp. 483-623.)

Une bibliographie internationale de Bertolt Brecht est actuellement en préparation. En attendant son achèvement, Walter Nubel publie dans le deuxième numéro spécial que la revue *Sinn und Form* consacre à Brecht, la partie de ce travail de beaucoup la plus importante, celle qui concerne les textes en langue allemande.

La Bibliographie est divisée en 4 parties principales :

— Œuvres de Brecht éditées en volumes (107 notices).
— Textes publiés dans les ouvrages collectifs (97 notices).
— Textes donnés à des périodiques (307 notices).
— Publications concernant l'écrivain (863 notices).

Chacune de ces parties étant subdivisée systématiquement d'abord, chronologiquement ensuite. L'auteur est conscient du fait que cette récolte, déjà fort abondante, n'est certainement pas complète, et il fait appel à tous ceux qui pourraient lui indiquer des compléments en vue de l'édition définitive. Nombreux sont les Français qui se sont passionnés pour l'œuvre du grand dramaturge allemand, et peut-être certains de nos collègues pourraient-ils fournir à son bibliographe des éléments utiles.

H. F. RAUX.

SCIENCES SOCIALES

153. — BELJAARS (G. A. C.). — Bibliographie historique et culturelle de l'intégration européenne. Préf. de H. Brugmans. — Bruxelles, Commission belge de bibliographie, 1957. — 21 cm, 143 p. (Bibliographie Belgica 30.)

Cette bibliographie est un Mémoire présenté à l'École provinciale de bibliothécaires du Brabant pour l'obtention du diplôme de gradué en sciences bibliothéconomiques et bibliographiques. Commencée en 1954, elle fut remaniée, complétée et publiée dans les *Cahiers de Bruges*, n°s 1-2-3-4, 1955; n° 1, 1956. C'est à l'intérêt que suscita cette publication que nous devons la troisième édition, sous forme de livre séparé, que nous présente aujourd'hui la Commission belge de bibliographie. Ce répertoire nous offre plus de 4.000 références d'ouvrages ou articles de périodiques parus dans le monde entier, jusqu'en 1955, sur les questions historiques et culturelles de l'intégration européenne; on y trouve, malgré ce qui est annoncé dans l'introduction, quelques ouvrages relatifs aux problèmes économiques et politiques.

Les notices sont rangées par ordre alphabétique des auteurs, à l'intérieur de chaque chapitre; l'œuvre de chaque auteur est classée chronologiquement sans faire de distinction entre les livres et les articles de périodique. Certaines références comportent une brève analyse.

Ce répertoire comprend quatre grands chapitres dans lesquels l'abondance des subdivisions, surtout dans la IIIe partie, crée une certaine confusion. Ces chapitres sont très différents quant à leur importance et quant à leur contenu. Pour les deux premiers, plus brefs « Historique des origines à 1918 » et « Tendances vers l'intégration dans l'entre-deux-guerres (1918-1939) », M. Beljaars a utilisé des bibliographies

ou des catalogues de bibliothèques spécialisées : Institut Nobel norvégien, Palais de la Paix... La diversité de ces sources explique le manque d'unité dans la présentation des ouvrages et la rédaction des notices.

Ce n'est pas le cas des deux autres chapitres dans lesquels les références sont très complètes et présentées de façon identique; en effet pour ceux-ci « Tendances actuelles » et « Institutions européennes », l'auteur, attaché à la Bibliothèque du Collège d'Europe à Bruges, a puisé très largement sa documentation dans cette bibliothèque qui réunit depuis 1949 tout ce qui paraît sur les problèmes européens, et nous trouvons ici une documentation fort riche, plus complète que celle des premières divisions et d'autant plus importante que la question de l'intégration européenne a donné lieu à un grand nombre de travaux ces dernières années.

L'ouvrage comporte un index des noms d'auteurs renvoyant aux pages; mais les références multiples à une même œuvre signalée tantôt dans son ensemble tantôt pour certains chapitres seulement rendent très longue la consultation de cet index, il aurait été utile d'indiquer en caractères gras, par exemple, la page de la référence à un ouvrage cité dans son ensemble.

Enfin la présentation typographique est peu claire, les titres des livres n'étant pas en italique, tandis que ceux des périodiques et des collections le sont, on ne voit pas toujours du premier coup d'œil à quel genre d'ouvrage on a affaire.

Toutefois cela ne diminue pas l'intérêt de cette bibliographie et les très grands services qu'elle peut rendre et il faut souhaiter qu'en France aussi les élèves-bibliothécaires soient astreints à la présentation de mémoires qui, s'ils étaient de cette qualité, seraient très utiles.

Anne-Marie DETHOMAS.

154. — International bibliography of social and cultural anthropology. Bibliographie internationale d'anthropologie sociale et culturelle. Établie par le Comité international pour la documentation des sciences sociales avec le concours du Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques. Réd. en chef : Georges Balandier, J. F. Middleton. Vol. I. Travaux publ. en 1955. — [Paris] Unesco, 1958. — 25 cm, 259 p. (Bibliographies internationales des sciences sociales.)

Le Comité international pour la documentation des sciences sociales de l'Unesco poursuit, avec ce nouveau titre, la publication de ses bibliographies internationales annuelles. L'avertissement en tête de chaque volume résume l'œuvre du Comité depuis sa constitution en 1950 et explique le choix des quatre bibliographies maintenant publiées par priorité dans les domaines où le besoin s'en faisait le plus sentir. Sont antérieurement parues les bibliographies de : sociologie, science politique, science économique. Toutes ces bibliographies sont signalétiques; elles ont un index des auteurs, un index des matières, et une liste des périodiques dépouillés (qui a ici 11 p.).

La bibliographie qui nous occupe et qui est la plus remarquable des quatre parues, est consacrée à l' « anthropologie sociale et culturelle »; c'est-à-dire à l'ethnologie et l'ethnographie; on sait qu'en France le vocabulaire est flottant. Le terme anglais qui revient au sens étymologique, rationnel d'anthropologie a été adopté en excluant

l'anthropologie physique. La bibliographie a été préparée en liaison étroite avec les Congrès internationaux des sciences anthropologiques et ethnologiques. Un essai pour 1954 ayant été très bien accueilli, le 5e Congrès (Philadelphie, 1956) décida de lui faire prendre une forme définitive, et un Comité consultatif permanent fut désigné pour en assurer la publication, en collaboration avec l'Unesco.

Les autres bibliographies antérieures de l'Unesco étaient à peu près anonymes. Celle-ci donne des noms non seulement des membres de ce Comité consultatif mais aussi des rédacteurs en chef qui sont deux ethnologues connus : G. Balandier (Directeur d'études à l'École des Hautes-Études) et J. Middleton (Université de Londres). La rédaction a été confiée à une équipe de jeunes chercheurs. L'autorité des rédacteurs en chef leur permet d'affirmer un principe nouveau dans les bibliographies de l'Unesco qui, dans les avertissements, manifestait sa volonté de recensement aussi complet que possible. Dans leur préface, Balandier et Middleton présentent leur bibliographie comme sélective avant tout et soulignent « leur intention bien affirmée de rédiger une bibliographie scientifique qui cite seulement les titres des travaux utiles à la science considérée ». Par économie, il a fallu renoncer à être analytique. En ethnologie, les titres sont presque toujours explicites; si besoin est, quelques mots entre crochets apportent les précisions nécessaires. Pour les généralités et les travaux sur les méthodes, il semble qu'on aurait pu aller jusqu'à une ou deux lignes de précisions. Pour l'article de Lévi-Strauss : « Diogène couché », l'indication : [Réponse à Roger Caillois] est vraiment insuffisante.

On comprend la satisfaction qu'a apportée aux chercheurs une bibliographie rigoureusement sélective, en ethnologie comme dans les sciences voisines. Pour celles-ci, les rédacteurs ont essayé de concilier le point de vue de l'école anglaise, qui veut surtout des rapports avec la sociologie, avec celui de l'école française, qui en veut surtout avec l'archéologie et le folklore — l'introduction du folklore européen étant spécialement difficile à mesurer. Le problème s'est posé aussi pour l'histoire, l'histoire de l'art et surtout la linguistique. Les utilisateurs seuls pourront dire si la part faite à ces différentes sciences leur paraît trop ou au contraire insuffisamment importante.

Une telle bibliographie, avec l'évolution actuelle, de l'ethnologie, était particulièrement attendue. Il existe de bonnes bibliographies ethnographiques, mais sur un plan strictement géographique, à l'usage des américanistes, des africanistes, etc. Or l'ethnologie contemporaine est dominée par le relativisme, par l'idée que chaque société fait son choix parmi l'infinité des éléments sociaux et culturels possibles. Une bibliographie comme celle-ci, rassemblant sous des thèmes généraux l'extrême diversité des contributions de tous les groupes ethniques, répondait à une nécessité.

Le plan simple, logique, retient le classement spontané établi dans leurs monographies par la plupart des ethnographes : après les généralités : technologie, économie, société, religion, culture, évolution sociale et culturelle contemporaine. On se demande pourquoi les monographies viennent s'insérer entre l'économie et la société.

L'index des matières, au contraire, est surtout géographique; il renvoie à la zone géograghique ou au groupe ethnique.

Il n'y a pas de vedettes-matières avec sous-vedettes géographiques.

Les vedettes-matières géographiques ont des sous-vedettes sommaires qui retombent dans le systématique : art, religion, langue, musique, et quelques autres. D'autre part, les rubriques générales des vedettes-matières les plus importantes : Afrique noire, Amérique du Sud, Bantous, Inde, Indonésie, Japon, Madagascar, etc., rassemblent dans une grande confusion les titres les plus divers, à côté d'ouvrages réellement généraux. Par exemple : « L'idée du mal chez les Bantous », « Les déguisements en animaux en Afrique noire », « La mentalité des pêcheurs japonais » figurent tous trois sous la rubrique générale; et ils sont traités différemment : le premier seul fait l'objet d'un renvoi au sujet : « mal, idée du » mais sans sous-vedette géographique. La rubrique général à « Inde » comprend vingt-six numéros et les plus inattendus à cet endroit : « La communauté indienne aux Philippines », « Le grand commerce et les Satavahanas », « Les Lehars dans un village du Nord de l'Inde », « La caste Gayawal »...

Parmi les quelques vedettes-matières non géographiques, on relève « droit traditionnel » qui, avec une vingtaine de numéros reprend la subdivision du systématique : cadres juridiques.

Les sous-vedettes historiques sont complètement ignorées, même lorsque le titre précise qu'il s'agit d'une étude valable pour une époque déterminée.

Nous n'insistons sur ces remarques que parce que cette bibliographie est une bibliographie modèle par la qualité de ses rédacteurs, par ses principes de rigoureuse sélection et par sa présentation.

Évelyne GÉRÔME-GEORGES.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

155. — ASSOCIATION INTERNATIONALE PERMANENTE DES CONGRÈS DE NAVIGATION. Bruxelles. — Dictionnaire technique illustré en six langues. Chapitre I. La Mer. Rédacteur A. de Rouville. — Bruxelles, Secrétariat général. 1957. — 27 cm, 272 p.

Ce dictionnaire tout à fait remarquable donne toutes garanties, ayant été réalisé par des ingénieurs qualifiés dont le Comité de rédaction est présidé par M. Millicam, directeur honoraire des Ponts et Chaussées. Le texte original est le texte français. Il a été élaboré par M. A. de Rouville, ancien professeur du cours de travaux maritimes à l'École des ponts et chaussées avec la collaboration de personnalités et des services spécialisés dans les questions maritimes, hydrographiques, géographiques, météorologiques.

La première partie de l'ouvrage constitue le dictionnaire proprement dit; chaque page est divisée en huit colonnes, six d'entre elles contiennent les termes français classés méthodiquement et leurs traductions en anglais, allemand, espagnol, italien, néerlandais; dans une colonne préliminaire, est indiqué s'il y a lieu, le numéro du dessin sur lequel est représenté le terme correspondant; enfin la dernière colonne porte le numéro d'ordre de ce terme. Ce numéro sera nécessaire pour l'utilisation de la 2e partie de l'ouvrage, qui se compose de six listes (une par langue) des termes

classés dans l'ordre alphabétique, chacun d'eux étant suivi du numéro d'ordre qui figurait dans la première partie. Ainsi trouve-t-on facilement la définition de chaque mot avec sa traduction dans les cinq autres langues. Treize pages de dessins ou photos sont intercalées entre la première et la deuxième partie.

Les matières traitées sont : 1. eau de mer; 2. état de la mer; 3. marées; 4. courants; 5. vents, météorologie; 6. cartes marines, sondages.

Yvonne CHATELAIN.

156. — Bibliography of rubber literature for 1949-1951 (Including patents). — Akron, Division of rubber chemistry american chemical society, 197. — 24 cm, 600 p.

Cette 9e édition de la bibliographie des ouvrages sur le caoutchouc couvre la période de 1949 à 1951. Alors que les quatre premières éditions étaient publiées par les soins de la revue *Rubber Age* (N. Y.), la publication des 5 dernières fut assurée par « The Division of rubber chemistry of the American chemical society ».

Ce recueil bibliographique est basé sur les références établies par le « Research Center of the United States Rubber Co. », la « Research Association of British Rubber Manufacturers » et l'Institut français du caoutchouc à partir des *Rubber Abstracts* et de la documentation analytique fournies par le dépouillement systématique des revues scientifiques, économiques et culturelles provenant de tous les pays.

A partir d'un système original de classification, conçu par le Dr D. E. Cable, on trouve les résumés d'articles, d'ouvrages ou de brevets concernant toutes les étapes de préparation des caoutchoucs naturel et synthétiques, de la mise en œuvre de ces caoutchoucs à la fabrication d'articles industriels; les essais physiques, chimiques du caoutchouc et sa vulcanisation.

Il faut noter en particulier l'importante partie consacrée aux caoutchoucs synthétiques et aux matières plastiques, due à l'essor considérable de la production de ces matériaux.

La fin de l'ouvrage comporte deux index alphabétiques l'un par auteurs et l'autre par matières tous deux très précieux pour faciliter les recherches du lecteur.

Odette GALTIER.

157. — BLANCHARD (J. Richard) and OSTWOLD (Harald). — Literature of agricultural research. — Berkeley and Los Angeles, Univ. of California Press, 1958. — 25 cm, 231 p.

La littérature technique de l'Agriculture et des domaines connexes a pris, au cours de ces dernières années, une importance considérable : le nombre de références données par la *Bibliography of agriculture* (qui n'est pas exhaustive) dépasse 100.000 annuellement. Elle n'est pas limitée aux ouvrages et périodiques spécifiquement agricoles, mais déborde dans des milliers de publications consacrées à d'autres sciences fondamentales ou appliquées.

La bibliographie de J. R. Blanchard, bibliothécaire en chef à l'Université de Cali-

fornie, et H. Ostwold, bibliothécaire de l'Institut d'agriculture de l'Université du Minnesota, constitue, en conséquence, un guide particulièrement bien venu.

Les 1927 références de l'ouvrage (les plus importantes commentées) sont disposées en 22 rubriques, groupées en 6 sections : Agriculture générale, Sciences phytologiques (botanique, horticulture et agronomie, amélioration des plantes, phytopathologie, foresterie et produits forestiers), Sciences zoologiques (zoologie économique, zootechnie, élevage des volailles, médecine vétérinaire, entomologie économique, apiculture, lutte contre les déprédateurs et parasites, pisciculture et pêches), Sciences physiques (chimie agricole, sols et engrais, machinisme agricole et irrigation, météorologie), Aliments et nutrition, Sciences sociales (économie, statistique et législation agricoles, sociologie rurale, éducation agricole).

Dans chaque rubrique, les publications sont classées comme suit : bibliographies de bibliographies et ouvrages généraux, périodiques analytiques, bibliographies et encyclopédies, dictionnaires, guides, manuels, annuaires, histoire, géographie, sociétés et organismes divers. Un index alphabétique dictionnaire rend la consultation facile.

Basée principalement sur les collections des bibliothèques du Ministère de l'Agriculture, des Universités de Californie, de l'Illinois et du Minnesota, la bibliographie ne vise pas à l'exhaustivité.

D'une façon générale, seules les sources bibliographiques importantes sont signalées. Les bibliographies relatives à des sujets spéciaux (différentes plantes cultivées par exemple) sont le plus souvent omises. D'autre part, les auteurs insistent surtout sur les publications américaines. Parmi les ouvrages étrangers, les plus marquants seulement sont indiqués, d'où de sérieuses lacunes, notamment en ce qui concerne la littérature technique des pays slaves.

Tel quel, le présent ouvrage rendra cependant de très grands services et devra avoir sa place aussi bien dans les bibliothèques agricoles générales que dans les services de documentation spécialisés.

Désiré KERVÉGANT.

158. — Brockhaus der Naturwissenschaften und der Technik. 4. neu bearb. Aufl. — Wiesbaden, F. A. Brockhaus, 1958. — 21,5 cm, 640 p.

En raison des progrès gigantesques de la technique, un dictionnaire scientifique sérieusement fait, est toujours le bienvenu. Celui-ci est une 4e et nouvelle édition de *A. B. C. der Naturwissenschaften und der Technik.* On y trouvera les définitions en allemand d'un grand nombre de termes scientifiques et techniques. Certes *Handwörterbuch der Naturwissenschaften* est plus important puisqu'il comporte 11 vol. in-4°, mais il est relativement ancien, sa 2e édition datant de 1931-1935. Par ailleurs *Kosmos Lexikon der Naturwissenschaften* est consacré plus spécialement à la biologie, par conséquent les termes d'autres sciences, physique et chimie par exemple, y sont explicités avec moins d'ampleur que dans le Brockhaus. Ce dernier a l'avantage d'être très abondamment illustré, il comporte en effet près de 2.500 figures dans le texte, 44 planches en noir ou en couleurs ainsi que 87 pages de tableaux synoptiques. L'un de ceux-ci est une liste chronologique des découvertes

les plus remarquables accompagnées du nom de leur auteur. On trouvera également des biographies de savants; chacune d'elles avec référence au volume ou à l'article qui permettra de consulter une biographie plus développée. Signalons aussi, après la définition de certaines sciences : physique, chimie, biochimie, géologie... un court exposé historique donnant les noms des savants qui se sont illustrés dans cette discipline ainsi que l'énumération des traités les plus importants.

Yvonne CHATELAIN.

159. — Ère (L') atomique. Encyclopédie des sciences modernes. — Genève, R. Kister, 1958. — 10 ou 11 volumes prévus, 30 cm.

Les lecteurs peu au courant de la science actuelle accueilleront certainement avec empressement cette encyclopédie qui leur permettra d'avoir une vue d'ensemble des progrès réalisés dans le domaine atomique pendant ces dernières années. Ils trouveront là des informations qui leur faciliteront la compréhension d'articles traitant des découvertes récentes. On peut regretter que cet ouvrage se présente sous un aspect qui s'apparente à celui de la publicité. Néanmoins il rendra de grands services. Il a été réalisé par un grand nombre de collaborateurs hautement qualifiés (professeurs de faculté, docteurs ès sciences, ingénieurs, attachés à la recherche scientifique).

Les huit tomes parus sont les suivants :

Tome I. 1re partie : la recherche scientifique. 2e partie : le portrait de l'Univers. 3e partie : tableau synoptique de l'histoire des sciences.
Tome II. Energie nucléaire. Historique. Détection des particules.
Tome III. Energie nucléaire. Piles. Bombes. Accélérateurs.
Tome IV. Applications des radioisotopes.
Tome V. Structure et transformations de la matière.
Tome VI. Le monde des ondulations.
Tome VII. Information et communications. Constitution et diffusion des messages.
Tome IX. La vitesse. Aviation. Astronautique.

Yvonne CHATELAIN.

160. — KUMPF (Walther), DIETERICH (Bernd) et KUMPF (Joachim). — Radioaktive Substanzen und Wasser. Eine Dokumentation. — München, R. Oldenbourg, 1956. — 21 cm, 240 p., pl.

Dans ce volume sont résumées les communications concernant l'influence des déchets atomiques sur l'état des eaux, présentées aux Conférences de Genève (août 1955) et de Cleveland (décembre 1955). Les bibliographies ont été reproduites (environ vingt pages). L'ensemble est classé systématiquement en huit sections, précédé d'une vue d'ensemble par Bernd Dieterich et suivi d'index d'auteurs et de matière.

Antoine THOMAS.

161. — LARREA (Carlos Manuel). — El Archipiélago de Colón, Galapagos, descubrimiento, exploraciones científicas y bibliografía de las islas. — Quito, Editorial Casa de la cultura ecuatoriana, 1958. — 21 cm, 427 p., carte à la couv.

Carlos Manuel Larrea est l'auteur d'une *Bibliografía científica del Ecuador*, publiée à Quito de 1948 à 1953, travail exhaustif de 5 volumes qui répertorie 9.800 titres. Cette fois l'historien et ethnologue nous donne un livre très complet sur les Iles Galapagos, dont l'appellation officielle est « Archipel de Colomb » et que les anciens navigateurs appelèrent « Iles Enchantées » ou « Iles des Tortues ». Cet ouvrage se termine par une bibliographie de 716 notices. Autant que l'on peut en juger elle paraît fort complète.

Ces îles ont peu d'intérêt économique pour le moment, mais leur formation géologique volcanique, leur flore et leur faune étranges et uniques au monde, la grande richesse de leurs eaux en poisson ont excité les écrivains, les savants, les artistes et les voyageurs et ces îles de drames et de légendes ont été l'objet de très nombreuses études avant Darwin qui les étudia particulièrement, et après lui.

Cette bibliographie, uniquement signalétique, groupe les ouvrages et articles en un ordre alphabétique unique des noms d'auteurs, les dix anonymes sont groupés à *anónimo*, ce qui peut se défendre pour un si petit nombre. Tout est mélangé : histoire, géographie, ethnologie, zoologie, botanique, océanographie, géologie, voyages anciens et modernes, etc... Pour trouver toutes les études sur un sujet spécialisé il faut tout parcourir. L'ordre systématique avec, obligatoirement, un index des noms d'auteurs est un procédé plus commode pour le chercheur.

Ajoutons que quelques barbarismes dans les noms français, anglais et italiens ont échappé à la correction des épreuves. Signalons aussi qu'un même ouvrage du vice-amiral Dupetit-Thouars figure deux fois, correctement à Du Petit-Thouars et à Petit-Thouars (n°s 228 et 456).

Ces quelques détails n'empêchent pas que nous ayons là une bibliographie sérieuse et complète qui représente un travail considérable et qui peut rendre les plus grands services à un lecteur qui s'intéresse à un sujet que les aventures du *Kon-Tiki* ont mis à la mode.

Ce sujet devient d'ailleurs très actuel, car il existe depuis peu un projet d'installation par l'Unesco, avec la participation de « l'Union internationale pour la protection de la nature », d'un laboratoire international de biologie marine : « La Station Charles Darwin ». Ce projet coïncide avec le centenaire de la publication *De l'Origine des espèces*.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

162. — PEAKES (Gilbert L.), KENT (Allen) and PERRY (James W.). — Progress report in chemical literature retrieval. — New York, London, Interscience Publishers, 1957. — 24 cm, 217 p. (Advances in documentation and library science. Vol. I.).

Cet ouvrage qui est le premier d'une série consacrée à la science de la documen-

tation[1] est consacré aux méthodes et aux techniques de la recherche de l'information. Il réunit les communications présentées par de nombreux auteurs aux symposiums organisés par l' « American Chemical Society » à Minneapolis, Minnesota (septembre 1955) et à Dallas, Texas (avril 1956).

En dépit de la complexité de la chimie moderne, cette matière scientifique se prête à la systématisation de la recherche de l'information en raison de la précision dans la définition des notions fondamentales, des corps et composés chimiques et des opérations auxquelles ils peuvent être soumis. Ainsi, malgré la limitation du sujet traité, l'ouvrage présente un grand intérêt sur le plan méthodologique.

Lucien MEHL.

163. — RANSON (Gilbert), avec le concours de Mlle J. PARIETAS. — Coraux et récifs coralliens (Bibliographie). (In : *Bulletin de l'Institut océanographique. Monaco.* N° 1121, 24 juin 1958, 24 cm, pp. 1-180.)

Il s'agit ici d'une simple liste de références, représentant le fichier personnel d'un zoologiste qui, ces dernières années, s'est beaucoup intéressé à la formation des récifs coralliens; M. Ranson a, d'ailleurs, apporté sur ce problème des idées nouvelles qui rectifient et complètent la vieille théorie de Darwin, admise encore aujourd'hui dans ses grandes lignes. On doit toujours être reconnaissant au spécialiste qui fait l'effort méritoire de trier et de vérifier personnellement ses fiches pour les livrer à l'impression et il serait injuste d'exiger de lui le travail qu'une équipe de bibliographes aurait pu accomplir sous ses ordres. Cette liste, classée par ordre alphabétique d'auteurs, n'est accompagnée d'aucun index et l'énoncé des références est un peu sommaire, surtout en ce qui concerne la pagination (absente quant aux ouvrages, celle-ci est limitée à la page de départ pour les articles de périodiques). Tel quel, cependant, ce répertoire rendra de grands services et complètera utilement la bibliographie américaine, publiée à Tulsa, il y a près de dix ans, sur les récifs coralliens fossiles :

Bibliography of organic reefs, bioderms and biostromes, a compilation of geological and geophysical references, ed. by W. E. Pugh, prepared for the oil industry. — Tulsa, Oklahoma, Seismograph Service Corporation, 1950. — 24 cm, XXXI-139 p., planche.

On comprend sans peine l'intérêt que représente aussi cette dernière bibliographie quand on connaît le rôle joué par les sédiments marins dans la formations des hydrocarbures : ceux-ci, selon les théories actuelles, auraient pour origine la lente décomposition, au fond des mers, de la matière vivante, animale et végétale, depuis les époques paléozoïques, si bien que tout récif organique peut être considéré comme une source potentielle de pétrole.

Conçu pour des ingénieurs-géologues, le répertoire américain est d'un maniement facile, avec ses trois sections à « cross-indexing » : auteurs, lieux géographiques, âges

---

1. Le deuxième ouvrage, paru en 1957, est intitulé *Informations systems in documentation.* Il est dû à J. H. Shera, Allen Kent et J. W. Perry et relate les communications présentées au symposium sur les « Systems for information retrieval » tenu à la Western Reserve university, Cleveland, Ohio, du 15 au 17 avril 1957.

géologiques. On pourrait, toutefois, lui reprocher la mise à l'écart systématique de toute référence en langue non-anglaise. Si, du point de vue pratique, un tel plan de travail se justifie à la rigueur, car il n'est probablement pas de conception nouvelle ou d'étude importante dans ce domaine qui n'ait été exposée ou résumée en anglais, il ne faut pas oublier que le retour à la source reste l'objectif principal de toute information vraiment scientifique.

Marie-Gabrielle MADIER.

Le Gérant : Paul ROUX-FOUILLET. TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. – MESNIL (EURE). – 5903
Dépôt légal : 1er trimestre 1959.